

Rassemblons-nous !

la Voix

de NA



**Rapport sur l'ordre du
jour de la Conférence**

CSM 2002
du 28 avril au 4 mai 2002

ÉNONCÉ DE LA VISION D'AVENIR DES SERVICES MONDIAUX DE NA

Tous les efforts des Services mondiaux de Narcotiques Anonymes s'inspirent du but premier des groupes qu'ils servent. Notre engagement s'enracine dans ce terrain commun.

Notre vision est qu'un jour :

- Tous les dépendants du monde aient la possibilité de connaître notre message dans leurs propres langue et culture, et de découvrir un nouveau mode de vie ;
- Les communautés de NA du monde entier et les Services mondiaux de NA travaillent ensemble dans un esprit d'unité et de coopération pour transmettre notre message de rétablissement ;
- Narcotiques Anonymes soit reconnu et respecté mondialement comme un programme de rétablissement efficace.

Comme notre sens commun de nos aspirations les plus nobles nous guide, notre vision d'avenir est la pierre de touche, le point de repère inspirant tous nos actes. L'honnêteté, la confiance et la bonne volonté servent de fondement à cet idéal. Pour tout ce qui a trait au service, nous nous en remettons à une puissance supérieure aimante.

Rassemblons-nous ! **la Voix** **de NA**



**Rapport sur l'ordre du
jour de la Conférence**

CSM 2002
du 28 avril au 4 mai 2002

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

Conférence des services mondiaux de Narcotiques Anonymes

World Service Office
PO Box 9999
Van Nuys, CA 91409 USA
Tél. (818) 773-9999
Fax (818) 700-0700
Site Web: www.na.org

World Service Office-Europe
48 Rue de l'Été
B-1050 Bruxelles, Belgique
Tél. 32-2-346-6012
Fax 32-2-649-9239

World Service Office-Canada
150 Britannia Rd. E, Unit 21
Mississauga, Ontario, L4Z 2A4, Canada
Tél. (905) 507-0100
Fax (905) 507-0101

Les douze étapes et les douze traditions sont reproduites et adaptées avec l'aimable autorisation de AA World Services, Inc.

Narcotics Anonymous®

Le nom « Narcotics Anonymous », les initiales stylisées « NA », seules ou entourées d'un double cercle , le diamant à quatre côtés entouré d'un cercle  et le logo du Groupe de NA original  sont des marques de commerce déposées et des marques de service de Narcotics Anonymous World Services, Incorporated.

The NA Way est une marque de commerce déposée de Narcotics Anonymous World Services, Incorporated, for its periodical publication.

Copyright © 1989, 1990, 1991 par Narcotics Anonymous World Services, Inc. Tous droits réservés. Les douze concepts de service de NA sont inspirés des Douze concepts des services mondiaux, publiés par Alcoholics Anonymous World Services, Inc. ; ils ont été élaborés pour répondre aux besoins spécifiques de Narcotiques Anonymes.

ISBN 1-55776-484-0

French

12/01

WSO Catalog Item No. FR-9140

TABLE DES MATIÈRES

RAPPORT DU CONSEIL MONDIAL	1
MOTIONS DES SERVICES MONDIAUX.....	5
PROPOSITIONS CONCERNANT LES PUBLICATIONS.....	9
MOTIONS RÉGIONALES	23
LISTE ABRÉGÉE DES MOTIONS DE LA CSM DE 2002	33
TEXTES SUR LES SUJETS DE DISCUSSION DE 2002.....	35
ADDENDA A*	59
ADDENDA B**	61
DÉCLARATION DE CANDIDATURE	65
CURRICULUM VITAE POUR LA BANQUE DE NOMS.....	67
GLOSSAIRE.....	71

* Disponible en anglais seulement.

RAPPORT DU CONSEIL MONDIAL

LA CONFÉRENCE DES SERVICES MONDIAUX

« Notre bien commun devrait passer en premier. Le rétablissement personnel dépend de l'unité de NA. » Cette tradition n'est jamais aussi apparente qu'aux réunions de la Conférence des services mondiaux. Sous les auspices de nos douze traditions et de nos douze concepts, c'est la partie de notre structure où sont entendues les voix de NA dans son ensemble, et ce, au sujet des diverses questions et préoccupations qui touchent la fraternité mondiale. La Conférence des services mondiaux n'est pas qu'un simple regroupement de régions : elle se penche sur des questions qui vont au-delà des intérêts des régions qui y participent. La Conférence est un véhicule de communication et d'unité au sein de la fraternité, un forum où le bien commun est le sujet principal.

Les débats de la Conférence ont pour but de répondre aux besoins d'une fraternité composée de membres d'une grande diversité culturelle et linguistique, et de trouver un moyen d'offrir des services efficaces aux groupes de NA du monde entier. La Conférence travaille au bien de NA en tenant compte de ses besoins actuels et futurs.

Narcotiques Anonymes est un programme d'importance vitale. Nos fondateurs avaient comme vision de créer une fraternité mondiale de dépendants, alors qu'il n'existait qu'un groupe et qu'une réunion au monde. Ils ont établi une structure de service mondial afin d'aider à transmettre le message aux dépendants partout dans le monde, alors que Narcotiques Anonymes n'existait que dans un pays, uni par une langue et une culture. C'est grâce à une foi inébranlable en Narcotiques Anonymes et à l'expérience personnelle du rétablissement que la Conférence des services mondiaux a été créée en 1976. Les membres responsables de sa création, rêvant de meilleurs jours pour les dépendants du monde entier, se sont embarqués dans la mission de rassembler le peu de groupes de NA qui existaient à l'époque pour former une fraternité unifiée. Sachant d'expérience que le vieux mensonge « accro un jour, accro toujours » était dépassé, qu'il était possible de se rétablir, nos prédécesseurs ont travaillé fort pour assurer la continuité et la croissance de NA partout dans le monde.

Cette vision se poursuit. À chaque réunion biennale de la Conférence des services mondiaux, notre fraternité se rassemble sous un même toit pour partager son expérience, sa force et son espoir. Le but du rassemblement demeure de régler des problèmes courants grâce aux échanges entre ceux qui ont la chance d'avoir découvert ce nouveau mode de vie, mais aussi de redoubler nos efforts de transmission du message de NA au dépendant qui souffre encore.

LA NOUVELLE CONFÉRENCE DES SERVICES MONDIAUX

Adoptée il y a près de deux ans, la vision de la Conférence des services mondiaux énoncée ci-dessus en est une que nous aspirons à réaliser. Elle parle de l'importance du rôle de la Conférence relativement au service aux membres et aux groupes de même qu'aux dépendants qui n'ont pas encore entendu notre message d'espoir. Il repose donc entre les mains de la CSM de 2002 d'entamer les discussions qui nous mèneront à l'atteinte de ce but.

Bien que cette nouvelle vision soit notre but et notre inspiration, nous avons également adopté de nombreuses nouvelles pratiques qui pourront aider la Conférence dans sa mission. La nouvelle Conférence finance tous les délégués afin qu'ils assistent à une réunion biennale (aux deux ans), elle comporte un nouveau cycle de travail entre les Conférences, une nouvelle procédure d'approbation du matériel de service, des ateliers mondiaux et un nouveau but énoncé. Comme avec toute nouvelle idée, prendre la décision de changer n'est que le début. Nous nous sommes entendus sur la même vision et sur certaines composantes, et le potentiel de la Conférence est une source d'inspiration, mais nous sommes maintenant face au véritable défi. Les années que la Conférence a consacrées à l'inventaire n'ont jamais visé à recréer une Conférence en tous points semblables à l'ancienne, sauf qu'elle se réunirait aux deux ans plutôt qu'à chaque année. Alors, comment transforme-t-on un événement si familier et gouverné par la tradition ?

Le présent *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence (ROC)* est le début de cette transformation. Afin d'être vraiment efficace, le *ROC* devrait donner un aperçu clair de l'ordre du jour de la prochaine Conférence. Selon la vision approuvée pour la CSM biennale, on se concentrerait autant, voire davantage, sur les questions et les idées qui seront abordées à la prochaine Conférence que sur les motions spécifiques. Nous sommes tout aussi conditionnés aux anciennes procédures que quiconque et n'avons pas encore élaboré toutes les idées qui devraient être discutées à la Conférence de 2002. Nous nous engageons à continuer à chercher de nouvelles idées quant à la façon de réaliser cette nouvelle vision et à discuter longuement de cela à la CSM de 2002. Ensemble, nous pouvons assurer que tous les dépendants du monde aient la possibilité de connaître notre message dans leurs propres langue et culture, et de découvrir un nouveau mode de vie.

LA CSM DE 2002, 26^e CONFÉRENCE DES SERVICES MONDIAUX

La 26^e Conférence des services mondiaux aura lieu du 28 avril au 4 mai 2002 à Woodland Hills (Californie), aux États-Unis. Nous remettons gratuitement des copies du présent rapport à tous les participants de la Conférence des services mondiaux et à tous les comités de service régional. Cette édition du *ROC* est offerte en anglais, en français, en espagnol, en allemand, en portugais et en suédois. Les traductions de la version originale anglaise seront disponibles à la fin de décembre 2001.

Les membres de NA, les groupes, les comités ou conseils de service peuvent se procurer des copies supplémentaires du Rapport auprès du Bureau des services mondiaux moyennant 7 \$US, ou encore le télécharger sans frais à partir du site Web, www.na.org. Nous faisons cela pour assurer une vaste diffusion du matériel.

La prochaine Conférence comportera plusieurs des sessions offertes aux Conférences antérieures. On y verra donc des sessions d'Affaires nouvelles comme d'Affaires anciennes, l'orientation avec un survol de l'ordre du jour pour la semaine, l'adoption de procédures et du procès verbal de la CSM de 2000, les présentations, les propositions de reconnaissance de nouveaux participants à la Conférence, des rapports sur les activités des deux dernières années et des propositions du Conseil mondial et du Comité des ressources humaines pour les deux prochaines années, des élections, l'adoption du budget proposé et des plans de projet pour les deux prochaines années, les rapports de quelques forums de zone, la discussion des deux sujets « Comment pouvons-nous continuer de fournir des services à notre fraternité tout en dépendant moins des fonds générés par les

événements et congrès ? » et « Comment pouvons-nous établir et maintenir un lien avec le service pour les membres des groupes d'appartenance ? », et des réunions de rétablissement quand l'horaire le permettra. De plus, nous avons prévu de tenir quelques réunions du Conseil mondial et de donner l'occasion de se réunir aux zones qui le désirent. Cela vous donne un aperçu de notre défi, qui consiste à aborder les questions d'affaires de la Conférence, tout en accordant amplement de temps à la discussion des questions qui touchent NA.

Le numéro de mars du *Rapport de la Conférence* comportera les rapports annuels des comités de service régional. Nous voulons encourager tous les délégués à soumettre un rapport comprenant des faits sur leur région et indiquant ce qui va bien et moins bien chez eux. Nous croyons que le fait d'offrir cette information avant la Conférence peut être une partie importante du partage de l'expérience, de la force et de l'espoir en plus de donner au Conseil une idée des questions à discuter. La date limite pour soumettre ces rapports pour qu'ils soient inclus dans le *Rapport de la Conférence* de mars 2002 est le vendredi 15 février 2002.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont consulté ce rapport et exprimé l'intérêt et la volonté de participer à cette démarche. Nous savons qu'une partie du contenu pourra sembler loin des intérêts de votre groupe d'appartenance ou de votre communauté de NA. Nous nous engageons à jouer un rôle actif dans l'amélioration de la pertinence du contenu du ROC, mais nous ne pourrons pas y parvenir sans votre participation ni vos commentaires. Nous pouvons tous contribuer à modeler l'avenir de nos efforts de service.

CE QUI SE TROUVE DANS LE NOUVEAU ROC ET CE QUI NE S'Y TROUVE PAS

Dit très simplement, on y trouve les éléments qui sont principalement destinés aux groupes et aux membres. La version originale anglaise du ROC est maintenant distribuée au moins 150 jours avant la Conférence, tandis que les traductions sont distribuées au moins 120 jours à l'avance. En outre, on fait parvenir aux participants les éléments qui sont principalement destinés aux conseils ou aux comités de service au moins 90 jours avant la Conférence. Adoptée à la dernière Conférence, cette pratique, du nom de Démarche d'approbation par la Conférence (*Conference Approval Track*) est nouvelle pour chacun de nous.

Ces changements ont été présentés et adoptés afin de faire avancer la Conférence vers son but de devenir plus centrée sur les questions et sur l'obtention du consensus. Le ROC doit donc contenir maintenant des éléments qui sont pertinents et intéressants pour les membres et les groupes. Pendant toute la période de l'inventaire, qui a commencé en 1993 et culminé en 2000 avec le projet de l'Équipe sur l'amélioration des communications, on nous a dit et répété que les questions de service présentées dans le ROC étaient trop complexes et qu'une bonne part de l'information était peu pertinente pour les groupes. Nous espérons que cette nouvelle version aide à régler quelques-uns des problèmes soulignés. Nous reconnaissons également qu'il s'agit de la première étape d'un processus qui, selon nous, devrait s'améliorer avec l'usage.

Pour respecter la fonction du contenu du ROC, nous avons inclus nos propositions concernant les publications sur le rétablissement de même que de l'information sur l'élaboration des publications dans NA. Nous croyons que cette information est très

pertinente pour les membres et les groupes, mais qu'elle ne fait pas appel à une motion dans le ROC. Nous croyons que l'expérience de tous les membres, peu importe leurs antécédents de service ou leur temps d'abstinence, est pertinente dans la discussion de ce que devraient contenir nos publications sur le rétablissement, du nouveau matériel dont nous avons besoin et des publications à réviser. Il est possible que de nombreux membres ne soient pas au courant des questions et problèmes que soulève la création de publications pour une fraternité mondiale diversifiée. Nous croyons que la fraternité doit débattre cette question afin de nous aider à développer une vision de ce que l'élaboration des publications devrait être. Il y aura une période de discussion sur les projets considérés comme prioritaires par les Services mondiaux pour le prochain cycle de la Conférence (2002-2004), ce qui comprend la proposition d'élaborer un livre sur le parrainage et la prochaine étape du processus d'évaluation du Texte de base, avant que les participants à la Conférence ne se prononcent sur chaque plan de projet et le budget des Services mondiaux.

La discussion d'idées et de questions est souvent plus difficile à accomplir que de répondre oui ou non à une motion. Nous encourageons les participants à la Conférence de faire l'essai de certains des procédés avec lesquels nous avons expérimenté au cours des dernières Conférences, des Ateliers mondiaux et à la Réunion des services mondiaux, qui impliquent des discussions en groupe. Il existe des conseils utiles pour modérer ce genre d'échanges de vues dans les deux *News Flashes* du Conseil mondial portant sur les sujets de discussion de la CSM. Vous pouvez vous procurer ces documents à partir de notre site Web, www.na.org, en cliquant sur *Reports and Publications*, sur *NAWS News* puis sur *News Flash 3 and 4* dans la section *March 2001*.

Le *Cahier du trésorier de groupe (Group Treasurer's workbook)* est un autre élément du présent ROC qui est touché par nos changements récents. Ce cahier pose les fondations du *Manuel du trésorier (Treasurer's Handbook)*. Si nous incluons le *Cahier du trésorier de groupe* dans le ROC, c'est parce qu'il est principalement destiné aux groupes. Si les délégués à la Conférence approuvent la révision du *Cahier du trésorier de groupe*, nous soumettrons à leur approbation, plus tard dans la semaine, la nouvelle version du *Manuel du trésorier*.

Chaque motion comporte aussi la description de ses répercussions financières. Cette description tente de tenir compte du temps requis du personnel, des coûts de production et d'entreposage, des dépenses des serviteurs de confiance, selon ce qui s'applique à chaque motion. Toutes les données sont en dollars américains. Dans certains cas, il nous a été impossible d'évaluer les coûts qu'une motion occasionnerait et nous l'avons alors indiqué.

DÉMARCHE D'APPROBATION PAR LA CONFÉRENCE

Nous présentons cette année quelques éléments principalement destinés aux conseils ou aux comités de service. Nous les enverrons aux participants à la Conférence au moins 90 jours à l'avance, soit en janvier 2002. Ces éléments comprennent diverses révisions au *Guide provisoire de notre structure de service mondial (A Temporary Working Guide to Our World Service Structure)*, une brève description des éléments de service de NA à inclure dans le *Guide des services locaux (Guide to local services)*, et une version révisée du *Manuel du trésorier*.

Il semble que le *Guide provisoire de notre structure de service mondial* subisse des modifications à chaque Conférence. Nous proposons de nombreux changements pour ce

guide, mais aussi de remplacer son titre par *Guide des services mondiaux dans Narcotiques Anonymes (A Guide to World Services in Narcotics Anonymous)* et que le cycle de la Conférence auquel le guide se rapporte soit inclus sur la page couverture. De nombreux autres changements proposés visent à corriger des problèmes survenus depuis les révisions majeures du système en 1998 ou des éléments qui ne reflètent plus nos pratiques actuelles. Comme chaque *Guide provisoire de notre structure de service mondial* ne s'applique qu'à un seul cycle de la Conférence, nous pensons aussi proposer d'inclure des éléments qui sont normalement distribués aux participants, mais qui n'ont jamais été regroupés dans une seule publication. Ces éléments sont, entre autres, une version actuelle des procédures parlementaires et électorales de la CSM, la politique de remboursement de la CSM, un formulaire d'idée de projet de même qu'une nouvelle introduction contenant les dates d'échéance pour le cycle de la Conférence et une liste des autres documents pouvant intéresser les participants. L'inclusion au guide des procédures de la CSM est issue d'une motion qui nous a été transmise à la CSM de 2000. Vous trouverez plus de détails sur les changements spécifiques du TWGWSS dans le Rapport de la Conférence paru en août 2001, lequel se trouve sur notre site Web et sera remis aux participants en janvier 2002.

Nous proposons aussi un nouvel encart pour le *Guide des services locaux*, lequel fait une description sommaire des composantes de la structure de service de NA. Les descriptions sont tirées soit de ce *Guide* ou du *Guide provisoire*. Cet encart fait suite à une motion qui nous a été transmise du parquet de la CSM de 2000. Nous croyons que cette description sera également un bon outil pour la fraternité, surtout pour les journées d'apprentissage et les ateliers.

Le dernier élément pour la Démarche d'approbation par la Conférence est la version révisée du *Manuel du trésorier*. Comme il est énoncé plus haut, nous ne demanderons l'approbation de la Conférence que si les délégués à la Conférence approuvent la révision du *Cahier du trésorier de groupe*, compris dans le présent ROC. Nous ne proposons pas une nouvelle matière, mais bien une révision de texte approfondie qui intègre le système de circulation des fonds approuvé en 1998, de même que la terminologie de service actuelle. On y ajoute aussi des copies de deux bulletins des anciens conseillers de service intitulés *Le Vol des fonds (Theft of Funds)*, et *Les Levées de fonds (Fundraising)*. Bien que ce ne soit pas ce que nous envisageons pour l'avenir, c'est tout de même nettement supérieur à ce que nous avons présentement en stock.

CAHIER DU TRÉSORIER DE GROUPE

Le *Cahier du trésorier de groupe* est extrait de la première partie du *Manuel du trésorier* actuel. Cette version révisée du *Manuel du trésorier*, qui nous a été transmise par la Conférence, est nettement meilleure que celle dont nous disposons actuellement, mais elle ne contient pas tout ce que nous aimerions qu'elle contienne. Nous sommes donc devant le dilemme de publier une version améliorée mais incomplète, ou de laisser les choses telles quelles.

Bien que cette version ne soit pas représentative des changements qui seraient effectués si nous procédions à une réécriture du manuel, elle demeure néanmoins supérieure à celle que nous avons actuellement en stock. Le personnel a passé au peigne fin la version existante afin qu'elle soit conforme à la structure des services mondiaux et au système de circulation des fonds actuels, et ce, dans le texte comme dans les diagrammes

et formulaires. Nous distribuons gratuitement plus de *Cahiers du trésorier de groupe* avec les « trousse de départ » que nous en vendons. Il nous semble irresponsable de continuer à distribuer de l'information désuète ou inexacte. Ni le *Cahier du trésorier de groupe* ni le *Manuel du trésorier* n'ont été retravaillés depuis plus de dix ans. Étant donné que l'information contenue dans le *Cahier du trésorier de groupe* est si dépassée, nous croyons qu'il est dans l'intérêt de la fraternité de publier maintenant la version révisée jusqu'au moment où une réécriture complète pourra être envisagée. Compte tenu que le *Cahier du trésorier de groupe* est le fondement du *Manuel du trésorier*, nous réitérons que le manuel ne sera soumis à l'approbation de la Conférence, lors des Affaires nouvelles, que si celle-ci adopte le *Cahier du trésorier de groupe*.

Motion 1 : Que l'on remplace le Cahier du trésorier de groupe existant par la version révisée reproduite dans l'addenda A.

But : Remplacer le cahier existant par une version plus à jour.

Répercussions financières : Elles seraient minimales. La composition de la nouvelle version et la liquidation d'une petite quantité d'anciennes copies coûteraient au total moins de 200 \$.

Politiques modifiées : Cette motion supprimerait le *Cahier du trésorier de groupe* existant tel qu'il apparaît dans l'addenda B.

PROPOSITIONS SUR LES SUJETS DE DISCUSSION

Une proposition visant à établir une Conférence fondée sur la discussion a été adoptée à la CSM de 1997. Celle-ci se lisait comme suit : « Que la Conférence des services mondiaux publie dans le *Rapport sur l'ordre du jour* une liste de sujets de discussion et que deux de ces sujets soient sélectionnés par la fraternité. Les RSR soumettront des sujets à la CSM de 1997 et ceux-ci seront publiés dans le *Rapport sur l'ordre du jour* de 1998. » Dès le départ, cette démarche a été problématique. Aucun sujet n'a été proposé à la CSM de 1997, on a alors reporté la date limite et demandé aux participants à la Conférence ainsi qu'aux membres du Groupe de transition de soumettre des sujets. La proposition de 1997 ne spécifiait aucune ligne d'action au-delà de 1998. La proposition suivante a donc été soumise et adoptée en 1998 : « Que la sélection par les groupes des sujets de discussion publiés dans le *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence* devienne une procédure de la Conférence des services mondiaux. »

Au total, sept délégués seulement ont soumis quinze sujets de discussion pour les trois *Rapports sur l'ordre du jour de la Conférence* (1998-2000) que régissait cette procédure, ce qui est très peu compte tenu du fait que la Conférence se compose de plus de cent délégués. Ce processus semble donc susciter très peu d'intérêt. Nous avons avisé la Conférence à plusieurs reprises des problèmes liés à ce processus, et nous y avons consacré deux sessions à la CSM de 2000.

Nous cherchons activement des façons plus productives de discuter des problèmes de la fraternité à la Conférence des services mondiaux comme ailleurs. Toutefois, il faut admettre que le processus actuel de sélection de sujets de discussion par l'ensemble de la fraternité ne semble pas très populaire. Le fait de n'avoir reçu que seize textes sur les sujets de discussion au terme de notre premier cycle biennal en est l'évidence même. À la suite de nos discussions pendant la CSM de 2000, nous avons investi beaucoup d'efforts pour faire

un succès de ce processus. Nous avons publié sur les deux sujets adoptés des *News Flashes* qui offraient des idées sur la manière de discuter de ceux-ci et essayé de fournir un cadre à certaines questions qu'ils soulevaient. Ces publications ont été distribuées à grande échelle en cinq langues. Non seulement cette mesure n'a-t-elle pas résulté en un plus grand nombre de textes sur les sujets de discussion, mais jusqu'à ce que nous lancions un appel aux délégués, lors de la Réunion des services mondiaux en septembre 2001, nous n'avions reçu qu'un seul texte et un seul nouveau sujet. Le problème le plus commun semble être, selon ce que nous avons entendu, que les choix présentés dans le *ROC* sont souvent sans intérêt, ce qui force nos membres à choisir le sujet qui leur déplaît le moins. D'autres groupes et d'autres membres nous ont dit ne pas aimer l'idée de sélectionner des sujets pour que d'autres en discutent ou qu'ils soient choisis par l'intermédiaire du *ROC*.

Nous vous demandons de supprimer l'obligation d'inclure ce processus dans le *ROC*. Nous nous engageons à travailler activement à favoriser les discussions sur les problèmes, et à trouver des façons plus efficaces de le faire en collaboration avec les délégués à la Conférence et des membres de partout dans la fraternité. Ce que nous vous demandons d'abolir, c'est le processus actuel et non la discussion des problèmes.

Motion 2 : Que l'on supprime la sélection des sujets de discussion des futurs *Rapports sur l'ordre du jour de la Conférence*.

But : Changer le processus de sélection des sujets de discussion.

Répercussions financières : Aucune.

Politiques modifiées : Cette motion modifierait directement cette politique de la CSM :

Dans le *Guide provisoire de notre structure de service mondial* (édition de mai 2000)

La phrase suivante serait supprimée :

Page 12, paragraphe 3 : « La Conférence des services mondiaux publiera, dans le *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence*, une liste de sujets de discussion dont deux seront sélectionnés par la fraternité. »

Si vous êtes d'accord avec la motion 2, le Conseil mondial demandera à la Conférence de retirer la motion 3. Nous la présentons uniquement parce que la politique existante l'exige.

Motion 3 : De sélectionner deux sujets de discussion de la liste suivante pour la Conférence des services mondiaux de 2004 :

- 1. Les sujets de discussion de la CSM, les procédures et qui choisit ces sujets.**
- 2. Comment pouvons-nous apprendre à modérer une réunion, un comité de service ? L'importance du leadership dans Narcotiques Anonymes.**
- 3. Pouvons-nous fournir aux membres de l'information de base, conforme à nos traditions et concepts, sur la manière de servir dans NA ?**
- 4. Comment pouvons-nous améliorer notre façon de répondre à un appel de douzième étape ?**

- 5. Afin d'accomplir notre vision « qu'aucun dépendant cherchant à se rétablir n'ait à mourir », comment devrions-nous composer avec la croissance de la fraternité au niveau du groupe de manière à rester fidèle à cette vision ?**
- 6. Que puis-je faire en tant que serviteur de confiance pour éviter de devenir apathique lorsque je ne reçois aucun soutien de mon CSL ou de ma région ?**
- 7. Dans une petite région avec peu de serviteurs de confiance, comment peut-on éviter le surmenage et continuer de transmettre le message au dépendant à l'intérieur et à l'extérieur de nos lieux de réunion ?**
- 8. Bien qu'il soit indiscutable que le nouveau est la personne la plus importante dans nos réunions, comment traitons-nous ceux qui ont rechuté, nos vieux membres, nos serviteurs de confiance ?**
- 9. Quelle est notre conception d'une atmosphère propice au rétablissement et comment traitons-nous les membres de nos groupes qui, pour différentes raisons, trouble cette atmosphère ?**

But : Permettre à la fraternité de choisir les sujets de discussion pour le cycle de 2002-2004 de la Conférence.

Répercussions financières : Aucune.

Politiques modifiées : Aucune.

PROPOSITIONS CONCERNANT LES PUBLICATIONS

SURVOL

Comme déjà mentionné, ce rapport a pour but de vous informer des questions liées à l'élaboration des publications sur le rétablissement qui seront discutées à la CSM de 2002. Ce sont les suivantes :

- A. L'élaboration mondiale de publications de Narcotiques Anonymes dans le futur et certaines des questions qui doivent être abordées, par exemple, leur incidence sur les problèmes actuels d'élaboration des publications ;
- B. Les progrès accomplis sur le projet d'évaluation du Texte de base et nos recommandations sur la manière de poursuivre celui-ci ;
- C. Le projet d'une publication sur le parrainage et notre plan de projet pour le mener à terme.

Pour un rapport complet et détaillé sur l'historique du processus d'élaboration des publications et sur les problèmes que les Services mondiaux et la fraternité doivent affronter, veuillez vous référer à l'addenda A du ROC de 2000. Ce document est disponible à www.na.org ou vous pouvez en obtenir un exemplaire du BSM.

LE DIALOGUE SE POURSUIT

L'élaboration de publications est probablement l'activité des Services mondiaux qui passionne le plus nos membres et dans laquelle ils s'investissent le plus. Nous savons que notre message peut être une question de vie ou de mort pour les dépendants et comment nos publications le communiquent est une préoccupation de première importance. Tout au long de l'histoire de NA, l'élaboration de publications a été une expérience enrichissante et productrice des meilleurs sentiments, mais aussi la source de disputes périodiques allant même jusqu'à créer de la discorde parmi les membres, incluant ceux siégeant aux conseils et comités. Il y a bientôt dix ans la Conférence a approuvé certains changements à notre processus d'élaboration des publications qui a résulté en l'approbation de trois livres entre 1992 et 1998 : *Ça marche : comment et pourquoi*, *Juste pour aujourd'hui* et les *Guides pour travailler les étapes dans NA*. Il semble que le temps est venu d'examiner s'il n'y a pas lieu de faire d'autres changements qui permettraient de mieux transmettre notre message d'espoir sous forme écrite.

Comme ce rapport l'illustrera, plusieurs décisions récentes de la Conférence concernant l'élaboration des publications nous ont laissés, en tant que Conseil, face à un ensemble de responsabilités confuses et parfois même contradictoires en ce qui touche ce processus. Au cours de ce cycle de la Conférence, notre plus gros défi dans ce domaine a été de respecter les décisions de la Conférence tout en agissant de manière responsable, c'est-à-dire en assumant notre rôle de dirigeants afin de garantir que ce que nous proposons à la Conférence et à la fraternité aidera à produire les publications qui répondront aux besoins de la fraternité d'aujourd'hui.

Nous sommes convaincus que l'élaboration des publications futures ne peut être un succès qu'avec votre appui et votre participation. Nous voulons développer de nouveaux processus et procédures d'élaboration des publications de manière à mieux remplir les besoins de plus en plus diversifiés de notre fraternité en matière de publications. Le but de ce rapport est uniquement de faire le point sur l'état actuel des projets que la CSM nous a confiés, et de vous fournir l'information nécessaire à une discussion productive qui fournira, pour aujourd'hui comme pour demain, une base solide à l'élaboration des publications de Narcotiques Anonymes. Pour commencer, nous avons tous besoin de savoir en gros d'où nous venons afin que nous puissions discuter de la direction à prendre, ce qui représente déjà une quantité énorme d'informations. Nous allons donc essayer de vous en fournir suffisamment pour que la discussion porte fruit sans vous noyer dans les détails.

CSM DE 2000

Le Conseil mondial a présenté quatre motions dans le ROC de 2000 dans l'espoir de mieux comprendre la volonté de la fraternité concernant l'élaboration des publications et les projets d'évaluation du Texte de base, du Petit Livre blanc et d'une publication sur le parrainage. Ceci résultait des motions qui nous avaient été transmises en 1998 et sur lesquelles nous avons fourni depuis de nombreux rapports détaillés.

La Conférence a adopté à l'unanimité la motion 3 : « Que le Conseil encourage les comités régionaux de publications à élaborer des documents de base concernant le parrainage en 2000, et que le Conseil commence l'évaluation préliminaire des questions entourant la documentation sur le parrainage en 2001. » Cette décision de la Conférence ne permettait plus aucun doute sur la volonté des membres d'entreprendre un projet sur le parrainage pendant le cycle 2000-2002 de la Conférence.

De plus, la Conférence a appuyé presque unanimement les grandes lignes du plan d'élaboration des publications proposé dans la motion 4 (le vote était de 86-1-0). Les détails de ce plan et les progrès accomplis sur chaque point sont exposés dans la section suivante.

La motion 1 concernant les publications à la CSM de 2000 posait la question suivante : « La fraternité devrait-elle faire une évaluation exhaustive des révisions et ajouts au Texte de base et au Petit Livre blanc ? » Bien que la Conférence ait répondu par l'affirmative à cette question, le compte du vote, 58 pour, 28 contre et 5 abstentions, allait à contre-courant de la tendance à l'appui unanime que ralliaient les motions sur les publications depuis une dizaine d'années. En outre, lorsqu'on a demandé à la Conférence de spécifier l'année où ce plan devrait être présenté, 13 électeurs ont répondu le vouloir en 2002, 40 en 2004 et 38 en 2006. Après l'élimination de l'option 2002, 40 électeurs le voulaient en 2004 et 40 en 2006. Un autre vote visant à choisir 2004 ou 2006 a donné 49 votes en faveur de 2004 et 38 en faveur de 2006. Le vote final pour cette motion qui offrait 2004 comme seul choix a résulté en 68 votes pour et 16 contre, ce qui était loin de la presque unanimité obtenue pour le projet sur le parrainage et pour les grandes lignes du plan d'élaboration des publications.

Puisque la Conférence a pris des mesures pour qu'on discute d'une question jusqu'à ce que la solution proposée obtienne un appui considérable, le résultat de ce vote était troublant. Bien que la motion 1 ait reçu suffisamment d'appui pour être adoptée, ce pourcentage ne suffirait pas pour l'adoption de changements à nos publications sur le

rétablissement. Nous avons consacré plusieurs heures de la dernière journée de la Conférence à discuter de ce que les délégués avaient entendu dans leur région par rapport à cette question. Malheureusement, la discussion n'a pas fourni au Conseil des directives plus claires. La question se complique avec le fait qu'en 1999 le sondage sur les publications, lui-même problématique, indiquait que les répondants classaient les modifications au Petit Livre blanc et aux dix premiers chapitres du Texte de base en toute dernière place, soit la douzième et la treizième respectivement. Nous avons mis de côté les résultats de ce sondage, mais nous avons constaté que les votes de la CSM de 2000 en reflétaient plusieurs.

LE PLAN D'ÉLABORATION DES PUBLICATIONS DE LA CSM DE 2000

Comme nous l'avons mentionné dans nos rapports antérieurs, plusieurs aspects de ce plan n'étaient pas considérés comme prioritaires pour ce cycle de la Conférence. Cependant, nous avons tenté d'aborder certains des points qui nous semblaient les plus pressants. Comme rien ne nous est parvenu à ce sujet depuis la CSM 2000, nous espérons que vous êtes d'accord avec nos décisions de donner la priorité aux projets d'évaluation du Texte de base et d'élaboration d'une publication sur le parrainage, ainsi que d'amorcer la discussion sur l'élaboration des publications dans le futur. Ce qui suit est un sommaire de nos activités sur le Plan d'élaboration des publications depuis son adoption à la CSM de 2000.

- A. Mettre sur pied le Comité des publications, ce qui inclut développer des moyens pour identifier les besoins de la fraternité en matière de création et de révision des publications sur le rétablissement, et d'arriver à un consensus sur ce qui est prioritaire.
- B. Préparer un plan de projet détaillé pour évaluer les révisions et/ou ajouts au Texte de base et au Petit Livre blanc.

Nous avons mis sur pied cinq comités depuis la CSM de 2000, une tâche à laquelle nous avons prêté une grande attention et qui a pris beaucoup de notre temps. Si vous désirez de l'information supplémentaire à ce sujet, nous vous renvoyons aux numéros des *Nouvelles des Services mondiaux de NA*, publiés depuis la CSM de 2000. Ceux-ci sont disponibles sur le site Web. Nous avons une proposition pour commencer à développer des moyens d'évaluation et un plan de projet détaillé de la première phase du projet d'évaluation du Texte de base, tel que décrit plus loin dans ce rapport.

- C. Commencer l'évaluation de ce qui a été soumis sur le parrainage, à titre de documents de base, et présenter un rapport à la CSM de 2002.

Nous avons considéré l'appui considérable que cette motion a reçu à la CSM de 2000 et la réponse enthousiaste de la fraternité à la demande de soumettre des idées et des suggestions pour ce projet comme étant un message clair de produire plus qu'un simple rapport. Nous avons donc élaboré un plan pour que ce projet ne perde pas de son dynamisme et demeure prioritaire. Celui-ci est présenté plus loin dans ce rapport.

- D. Élaborer un bulletin sur l'Internet et la onzième tradition.

- E. Produire un texte pour discuter de la surveillance dont fait mention le Petit Livre blanc.

Nous n'avions pas suffisamment de ressources pour aborder l'un ou l'autre de ces points au cours de ce cycle de la Conférence. « L'Internet et la onzième tradition » a été ajouté à la liste des questions liées à l'utilisation de l'Internet par la fraternité, et celle-ci sera abordée dès que les ressources seront disponibles. Nous avons divisé en deux le point concernant « la surveillance et le Petit Livre blanc » : (1) la « surveillance » comme telle a été ajoutée à la liste des questions philosophiques que le Conseil doit aborder et (2) la révision du Petit Livre blanc, qui appartient au projet d'évaluation du Texte de base.

- F. Recueillir les commentaires de la fraternité sur la 1^{re} question à débattre dans le futur « Processus d'examen des publications approuvées par la fraternité en vue d'une révision », et présenter une mise à jour à la CSM de 2002.

Nous considérons ce point comme faisant partie d'une question beaucoup plus large qui englobe toute la future démarche d'élaboration des publications dans NA. Ce rapport a pour but d'amorcer le dialogue qui doit avoir lieu entre la fraternité et les Services mondiaux concernant les nombreux défis à relever dans ce domaine, incluant la révision et l'approbation des publications.

- G. Recueillir les commentaires de la fraternité sur la 2^e question à débattre dans le futur, « Les publications de rétablissement qui ciblent les besoins d'un public spécifique », et présenter une mise à jour à la CSM de 2002.

Ce point soulève plusieurs des mêmes questions que le point F et nous en avons déjà abordé certaines dans ce rapport. Nous croyons également que le sondage d'opinion que nous comptons effectuer dans la fraternité relativement au projet d'évaluation du Texte de base, nous aidera à obtenir plus d'information sur cette question.

- H. Recueillir les commentaires de la fraternité sur la 3^e question à débattre dans le futur, et produire un texte sur la traduction.

Avant de recueillir les commentaires de la fraternité sur la traduction, il nous semble que celle-ci a besoin d'en savoir plus sur la manière actuellement utilisée pour traduire les publications sur le rétablissement de NA. L'ensemble de documents intitulé « Principes de base pour la traduction » sera utile à ce projet. Vous pouvez vous procurer ce document auprès du BSM.

- I. Préparer pour la CSM de 2002 une mise à jour du Plan d'élaboration des publications pour les cinq à dix prochaines années.

Après avoir constaté à la suite de ses discussions que de nombreuses questions demeuraient sans réponses quant à l'élaboration future des publications, le Conseil considère qu'il est prématuré d'élaborer à ce stade-ci un plan à si long terme. Ce rapport fait état des nombreuses discussions essentielles qui doivent encore avoir lieu à ce sujet. Toutes les activités que le Conseil propose pour la prochaine Conférence serviront donc à générer de l'information et de l'expérience supplémentaires qui pourront être intégrées à l'élaboration de ce plan.

VUE PANORAMIQUE DE L'ÉLABORATION DES PUBLICATIONS

Si on donne un cadre historique au problème de l'élaboration des publications dans Narcotiques Anonymes, on voit tout de suite que les besoins en matière de publications en 2001 sont loin d'être les mêmes que ceux de 1980. En effet, il y a 21 ans, nous n'avions que cinq courts dépliants informatifs et le Petit Livre blanc, donc pas de Texte de base ou d'autres livres et livrets. Du fait que le message de NA sous forme écrite était alors des plus limités, chaque nouvelle publication répondait à un besoin réel. Aujourd'hui, nos lecteurs anglophones ont à leur disposition trois livres, un guide, six livrets et vingt-deux dépliants informatifs. Compte tenu de cette abondance de publications en anglais, cerner les besoins réels est devenu beaucoup plus complexe. Notre fraternité s'est beaucoup répandue et est beaucoup plus diversifiée maintenant qu'elle ne l'était dans les années 80 et au début des années 90, et ce, en grande partie grâce aux publications.

Développer une démarche d'élaboration et d'approbation des publications qui permettra de mieux servir une fraternité mondiale diversifiée sur les plans culturel et linguistique, ne se fait pas sans discussions approfondies et délibérations. Les comités de traduction qui oeuvrent actuellement partout dans le monde prennent souvent des années pour monter un glossaire de termes adaptés à la culture locale et plus d'années encore pour traduire les livres sur le rétablissement. Comme notre message ne se traduit pas littéralement, ce sont des dépendants qui parlent et utilisent la langue cible pour se rétablir qui le traduisent. Les comités de traduction locaux s'efforcent de produire des textes fidèles aux concepts originaux, mais énoncés de manière à ce qu'ils soient compréhensibles chez eux. Cette façon laborieuse de procéder exclut automatiquement la possibilité de traduire les publications sur le rétablissement qui en sont avant qu'elles ne soient approuvées par la fraternité.

Cette réalité fait en sorte que la plupart des membres dont la langue est autre que l'anglais sont dans l'incapacité de participer au processus d'élaboration, de révision et d'approbation des nouvelles publications sur le rétablissement. Pendant de nombreuses années, les communautés non anglophones ont spécifié que leur but premier était de traduire les publications existantes et qu'elles ne voulaient pas s'en éloigner. Cependant, cette situation est sur le point de changer parce que de nombreuses communautés non anglophones ont terminé la traduction de toutes les publications sur le rétablissement. Mais plus important encore, notre système se fonde sur le principe que la possibilité de participer au processus doit être donnée à tous ceux qui veulent bien s'en prévaloir.

D'un autre côté, les statistiques indiqueraient sans doute que seul un faible pourcentage de membres anglophones participent actuellement au processus de révision et d'approbation. Nous croyons donc que la responsabilité nous revient de créer un processus accessible auquel tous pourraient participer. Est-il possible de créer un nouveau processus qui n'exclurait personne ? Pouvons-nous faire participer nos membres de manière à ce que les publications reflètent réellement leur travail ?

LES PUBLICATIONS QUI CIBLENT LES BESOINS D'UN PUBLIC SPÉCIFIQUE

Les besoins en matière de publications de ceux qui parlent anglais versus les besoins de ceux qui parlent d'autres langues n'est pas le seul domaine où la diversité fait problème dans notre fraternité. Les publications ciblant les besoins d'un public spécifique comme les professionnels à l'extérieur de NA, les personnes âgées ou celles aux prises avec des problèmes de santé, les personnes de race ou de culture différente, les homosexuels et lesbiennes, pour ne nommer que quelques groupes, est une vaste question que nous devons aborder dans le contexte de la création de nouvelles publications de rétablissement et d'une fraternité nécessitant des publications de plus en plus diversifiées. À l'intérieur même du domaine des publications traitant de problèmes spécifiques, il y a des controverses. Certains membres sont d'avis que ce type de publications peut distraire de nos notions d'anonymat et de but commun. D'autres croient que les publications ciblant des « besoins spécifiques » peuvent même être en contradiction avec les principes spirituels de notre programme. Toutefois, tel que l'indique le flot de demandes pour de telles publications qui inonde les bureaux du BSM à chaque année, notre fraternité se compose d'une grande variété de personnes et cette diversité nous oblige à tenir compte des besoins de tous les dépendants. Ces besoins peuvent englober des différences importantes qui exigent d'envisager des approches différentes afin que notre message écrit soit transmis efficacement.

La nature même de notre processus d'élaboration, de révision et d'approbation défie toute possibilité de créer des publications pour un public spécifique et probablement minoritaire. Par exemple, même si nous nous mettions d'accord pour fournir de telles publications à des publics spécifiques, comment notre processus actuel d'élaboration, de révision et d'approbation pourrait-il fonctionner dans la pratique quand deux tiers des délégués doivent voter en faveur d'une nouvelle publication pour qu'elle soit approuvée ? Si les publications pour des « besoins spéciaux » ciblent, par définition, un groupe limité de dépendants, comment pourrions-nous y intégrer les révisions et commentaires de toute la fraternité ? Et si une majorité des deux-tiers doit appuyer cet effort, existe-t-il la moindre chance pour que de telles publications soient adoptées ?

Le Conseil lui-même n'a pas encore eu le temps de discuter des questions philosophiques qui sous-tendent cette proposition, mais il est convaincu qu'une discussion à l'échelle de la fraternité et l'étude des commentaires qui en découleront seront nécessaires avant de pouvoir aller de l'avant dans ce domaine. Dans son sens le plus large, résoudre le problème de produire ou non des publications supplémentaires ciblant des publics spécifiques impliquera d'examiner la signification et l'importance de toutes les publications de NA sur le rétablissement, et de tenir compte des questions suivantes :

- Quel est le but et quelle est la fonction des publications de NA sur le rétablissement ?
- Quels sont les publics les plus importants pour les publications de NA sur le rétablissement aujourd'hui ?
- Quelles communautés ont le plus grand besoin de publications sur le rétablissement aujourd'hui ?
- Plus important peut-être, quelle est la meilleure manière d'assurer la continuité et la croissance de Narcotiques Anonymes par nos publications et notre processus d'élaboration de celles-ci ?

PARTICIPATION DE LA FRATERNITÉ AU PROCESSUS D'ÉLABORATION DES PUBLICATIONS

Une autre question devant être traitée concerne la participation de la fraternité au processus d'élaboration et d'approbation des publications. Du point de vue historique, c'est le *processus* de l'élaboration des publications qui a fait problème parmi nos membres et non le *contenu* des publications en train d'être élaborées. De la première Conférence mondiale en 1976 jusqu'à l'approbation du Texte de base en avril 1982, la priorité du Comité mondial des publications a été le Texte de base ; le processus d'élaboration de ce projet, qui avait rassemblé des dizaines de dépendants des quatre coins des États-Unis pour participer à la rédaction du Texte de base a été très vanté et considéré par la suite comme une sorte de processus d'élaboration légendaire à émuler. Il est indiscutable que de nombreux dépendants ont consacré beaucoup de temps et d'efforts à la rédaction d'ébauches qui ont contribué à la création de notre livre, mais ce l'est également qu'à un certain point, ces ébauches ont dû être collationnées et réécrites, comme quiconque consulterait les ébauches originales le constaterait. Bien que ce processus d'élaboration des publications se soit véritablement produit et ait été un processus des plus démocratiques, il ne pourrait plus être utilisé dans notre fraternité d'aujourd'hui.

Comme on le dit souvent dans NA « si ce n'est pas pratique, ce n'est pas spirituel ». Pour être clair, notre fraternité ne se compose plus de moins de 1 000 groupes comme c'était le cas en 1982. Elle compte maintenant des dizaines de milliers de groupes répartis dans 108 pays et ses membres parlent une quarantaine de langues. Il est donc impossible de recréer un processus intensif d'élaboration des publications par les membres, semblable à celui de 1981-1982, parce que procéder ainsi dans la situation actuelle ne serait ni pratique, ni productif, ni abordable.

Par contre, nous sommes d'avis que nous devons obtenir un consensus clair et véritablement de l'ensemble de la fraternité en ce qui concerne la possibilité d'une sixième édition du Texte de base. Nos luttes intestines concernant les éditions antérieures montrent que, si nous n'arrivons pas à une décision que la très grande majorité appuie, nous rencontrerons certainement d'énormes difficultés.

PARTICIPATION DE LA FRATERNITÉ DANS LE FUTUR

Participer à l'élaboration et à l'approbation des publications est d'une grande importance pour nos membres. Mais si nous tenons compte d'une fraternité qui ne cesse de croître, nous devons remettre en question tous nos anciens concepts quant à la nature de la participation de la fraternité au processus d'élaboration des publications. Une question qui doit faire l'objet de discussions intensives est celle qui a trait au *moment* où la participation de la fraternité serait le plus efficace et à l'*endroit* où se ferait cette participation, et ce, pour chaque publication à élaborer.

Il est probable qu'un seul processus rigide de révision des publications, qui comprendrait des règles très spécifiques, s'avérerait trop restrictif pour l'élaboration des publications futures. En d'autres mots, dans un système qui se veut plus sensible à la diversité de la fraternité, plus inclusif et le plus économique possible quant aux désirs et besoins de publications des membres, il serait plus prudent de s'orienter vers des lignes de conduite souples pour les projets de publications, et d'adapter la participation de la fraternité aux limites et aux exigences de chaque projet.

Nous croyons que beaucoup de ce que nous avons essayé et proposons d'essayer pour le projet d'une publication sur le parrainage nous aidera à mieux capter les différentes voix de notre fraternité. Nous lui avons demandé en premier lieu de soumettre des idées pour orienter cette publication au lieu de réviser une ébauche, ce qui se serait fait beaucoup plus tard selon notre processus actuel. Cette demande d'idées a été traduite et largement distribuée partout dans la fraternité et les résultats ont été satisfaisants. Nous avons également l'intention de proposer que ce livre reflète la grande variété d'expériences de parrainage dans notre fraternité au lieu d'être un manuel expliquant comment parrainer. Dans le passé, pour la plupart des projets de publications, nous avons essayé d'établir ce qui était généralement admis. Mais comme le parrainage est de nature très personnelle, nous ne croyons pas que ce soit la meilleure approche. Comment peut-on évaluer et commenter une expérience personnelle autre que la nôtre ? Notre plus gros défi sera peut-être de trouver l'équilibre entre l'aspect pratique de l'élaboration des publications et de la participation de la fraternité à ce processus, et la production de publications de qualité qui contiennent le meilleur échantillonnage possible d'expériences de rétablissement de nos membres.

Par ailleurs, le Conseil ne remet aucunement en question le droit fondamental de la fraternité de participer au processus d'élaboration des publications. NA est fier et avec raison de pouvoir dire que ses publications sont « écrites par des dépendants pour des dépendants », et qu'elles sont toutes « approuvées par la fraternité ». Toutefois, nous devons reconnaître, en tant que fraternité, que la croissance et la diversité de plus en plus accentuée de nos membres nous obligent à trouver de nouvelles méthodes d'incorporer cette composante de la plus haute importance qu'est la participation de la fraternité au processus d'élaboration des publications, et à permettre la souplesse nécessaire pour mener à terme les projets en temps opportun et de la manière la plus économique possible.

PROJET D'ÉVALUATION DU TEXTE DE BASE ET DU PETIT LIVRE BLANC

RETOUR SUR LES ÉVÉNEMENTS

Comme nous l'avons déjà mentionné, ni les réponses du sondage sur les publications ni la Conférence de 2000 n'ont clairement exprimé en quoi consiste les changements que la fraternité désire apporter au Texte de base ou au Petit Livre blanc, ou quand donner la priorité au projet d'évaluation du Texte de base et du Petit Livre blanc. En raison des décisions des deux dernières Conférences, le Conseil avait le sentiment d'être obligé d'offrir cette motion et n'a discuté de ses croyances individuelles et collectives relativement à ce projet qu'après la CSM de 2000, à cause du manque de clarté des directives reçues. Aucune discussion à ce sujet n'a eu lieu à l'intérieur du Conseil et après réflexion, il est évident que nous aurions dû le faire. Nous n'avons ni cautionner ni rejeter cette motion, nous l'avons simplement présentée. Cependant, notre façon de présenter la motion 1 et l'absence d'une recommandation du Conseil ont donné l'impression que nous cautionnions ce qui avait été présenté dans le ROC.

Puisque la CSM a voté en faveur d'un processus d'évaluation complet, le Conseil a reconnu qu'il devait maintenant en assumer la responsabilité. Ce faisant, nous voulons

proposer un processus qui soit aussi sain que possible et essayer en même temps de déterminer exactement ce que la fraternité aimerait réviser, si révision à faire il y a.

RESSOURCES, RESSOURCES

Le fait d'avoir une idée très claire de ce que signifierait la mise en oeuvre d'un véritable processus d'évaluation détaillé du Texte de base et du Petit Livre blanc est peut-être une des principales raisons pour lesquelles ce projet continue de nous inquiéter. Si nous voulons réellement établir ce qu'est le consensus de la fraternité sur les révisions à apporter au Texte de base et au Petit Livre blanc, nous nous embarquons dans une démarche qui, tout probablement, engloutira toutes les ressources des Services mondiaux pour des années. Il est impossible de prédire quel serait exactement l'incidence de cette démarche tant que nous n'aurons pas recueilli plus d'information sur ce que la fraternité désire vraiment évaluer.

Du point de vue des Services mondiaux, la plus précieuse de toutes nos ressources n'est ni humaine ni financière, c'est le temps. Nous croyons que toute tentative pour recueillir les idées de la fraternité concernant des changements potentiels au Texte de base et au Petit Livre blanc impliquera pour le moins les étapes suivantes : faire connaître aux membres de partout dans le monde l'historique des changements antérieurs apportés à ces deux publications de NA, et les effets de ces changements ; effectuer des sondages dans la fraternité, plusieurs de suite peut-être, afin de déterminer quels sont les changements qu'elle désire apporter à ces publications et de quelle manière elle aimerait qu'ils soient faits ; organiser des rencontres face-à-face entre les communautés locales de NA et les Services mondiaux ; et prévoir de longues discussions au sein du Conseil mondial. Ce que nous proposons pour le prochain cycle de la Conférence est de tenter de déterminer ce que la fraternité désire réellement, de manière à donner plus de cohérence à notre proposition sur le projet d'évaluation du *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2004*.

LA PHASE ACTUELLE : SE PRÉPARER À PLANIFIER

Nous avons créé, au cours du cycle précédent, un groupe de travail dont la fonction était de discuter la manière d'élaborer les publications futures, dans le but d'intégrer les résultats préliminaires de ces discussions à nos plans pour l'élaboration d'une publication sur le parrainage et pour l'évaluation du Texte de base. Nous proposons donc pour le prochain cycle de la Conférence un sondage professionnel sur les questions et problèmes liés au Texte de base et au Petit Livre blanc. Nous planifions également d'inclure dans ce sondage des questions qui nous permettront d'obtenir le pouls de la fraternité en ce qui concerne les publications à élaborer dans le futur. Tel qu'envisagé, ce sondage fournira au Conseil une idée de ce que la fraternité aimerait voir réviser ou laisser comme tel dans le Texte de base et le Petit Livre blanc. Cette information aidera le Conseil à formuler ses recommandations relativement à l'envergure et à l'avenir du projet dans le *ROC de 2004*. Nous ne nous attendons pas à ce que ce sondage réponde à toutes les questions du Conseil et de la Conférence, mais nous espérons qu'il nous indiquera ce que la fraternité considère comme prioritaire en ce qui touche l'élaboration des publications.

LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS LES SONDAGES ANTÉRIEURS NOUS ONT AMENÉS À DEMANDER DE L'AIDE

Nous savons que de nombreux membres éprouveront peut-être un sentiment de frustration à l'annonce d'un autre sondage des Services mondiaux. Les résultats des sondages antérieurs ont certainement été médiocres. L'exemple le plus récent de cette réalité est le sondage sur les publications de 1999.

De manière à éviter les erreurs du passé, le Conseil mondial a fait appel aux services d'un expert en sondages et statisticien professionnel pour l'assister dans la composition du sondage pour cette phase du projet. Nous avons décidé que, dans ce nouveau sondage, les questions concernant le Texte de base et le Petit Livre blanc devraient être aussi simples et aussi claires que possible. Nous planifions aussi de travailler de concert avec cet expert afin d'éliminer ou de minimiser les réponses qui peuvent être interprétées de plusieurs façons. L'autre problème que nous avons eu était lié au manque de ressources pour analyser l'information recueillie. Bien honnêtement, une planification et une préparation insuffisantes en étaient la cause, et nous allons y remédier dans le cadre de ce projet.

LE PETIT LIVRE BLANC POURRAIT ÊTRE ÉVALUÉ SÉPARÉMENT

Il serait peut-être possible de ne pas inclure le Petit Livre blanc dans le processus d'évaluation du Texte de base. Cette publication, comme le Texte de base, a sa propre histoire relative à des changements et aux effets de ceux-ci sur les membres, et son propre lot de controverses. En ce qui a trait au processus d'évaluation du Texte de base et du Petit Livre blanc, il est possible que la Conférence envisage d'évaluer et/ou d'apporter des changements à l'une des publications seulement. Le Conseil mondial ne cautionne ni ne rejette l'idée de séparer la question, mais tient à la présenter ici comme une autre option à examiner dans le cadre de ce processus.

LA CONFÉRENCE DOIT PRENDRE EN CONSIDÉRATION DE NOMBREUX FACTEURS

En bout de ligne, le processus de révision du Texte de base et du Petit Livre blanc est un projet gigantesque et le mener à terme exigera un énorme investissement de ressources humaines et financières. De plus, le Texte de base demeure la plus importante source de revenus des Services mondiaux, ce qui semble être un témoignage de la valeur du livre tel qu'il est actuellement. Le Conseil mondial ne souhaite pas entreprendre un projet de cette envergure sans avoir au préalable établi que la fraternité est clairement en faveur de celui-ci. Donc le processus de « préparation à la planification » en est un par lequel nous voulons fournir à tous ceux concernés des directives claires sur l'orientation et le but des futurs travaux dans ce domaine.

PROJET D'UNE PUBLICATION SUR LE PARRAINAGE

***NEWS FLASH* – ALLONS DE L'AVANT !**

La CSM de 2000 a adopté à l'unanimité la motion 3. En décembre 2000, le Conseil mondial a publié un *News Flash* demandant des idées et des concepts sur le parrainage avec deux objectifs en vue : (1) commencer de manière positive le travail mandaté par l'adoption unanime de la motion 3 ; et (2) obtenir des idées et des commentaires de la

fraternité sur le projet. Ce numéro de *News Flash* est encore disponible à : www.na.org ou du BSM sur demande. La réponse de la fraternité a dépassé nos espérances. Nous avons reçu une quantité énorme de textes qui se répartissaient en deux grandes catégories : des suggestions d'ordre philosophique et des témoignages de membres sur leur expérience du parrainage. Il est à noter que plusieurs de ces textes venaient de membres de l'extérieur des États-Unis. Nous sommes reconnaissants envers tous les membres, les groupes et les comités de service qui ont pris le temps de rédiger et de nous envoyer des textes, et envers le groupe de travail assigné à l'évaluation d'une publication sur le parrainage qui a réussi à examiner tous les textes reçus.

LE PROJET D'UNE PUBLICATION SUR LE PARRAINAGE

En évaluant les piles de textes que nous avons reçus des membres, nous nous sommes rendu compte que nous avons suffisamment d'idées et d'information pour faire un livre. Nous proposons donc d'en produire un d'une centaine de pages et de créer, à partir de celui-ci, un dépliant informatif qui remplacerait le dépliant actuel sur le parrainage. Pour être sensible aux besoins de la fraternité, le plan proposé aura un échéancier prévoyant de soumettre le nouveau livre à l'approbation de la CSM de 2004. Celui-ci ne sera **pas** un manuel expliquant comment parrainer. Nous souhaitons plutôt produire un texte dans lequel de nombreuses voix exprimeront divers concepts et façons de parrainer. Les textes reçus indiquent qu'il y a effectivement de nombreux concepts et façons de parrainer en usage dans la fraternité. Alors, au lieu de choisir arbitrairement quelle est la « bonne » et la « mauvaise » façon de parrainer selon l'opinion ou l'expérience d'un groupe donné, nous préférons présenter plusieurs concepts et usages différents, permettant ainsi à nos membres de « choisir ce qui leur convient et d'ignorer le reste » du nouveau livre sur le parrainage dans NA.

LE PROCESSUS D'ÉLABORATION D'UNE PUBLICATION SUR LE PARRAINAGE

La fraternité semble avoir un besoin urgent d'une publication sur le parrainage Notre but est donc d'inclure dans le *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence* de 2004 la version finale de cette publication. Pour atteindre cet objectif, nous proposons de continuer à solliciter des idées jusqu'au 31 décembre 2001 et d'adopter une démarche d'élaboration accélérée.

Cette démarche accélérée a comme précédent celle qui a été utilisée pour la production de *Juste pour aujourd'hui*, mais nous allons la modifier et essayer quelque chose de nouveau pour cette nouvelle publication. Dans la démarche pour le *JPA*, les membres de NA et les comités de publications locaux (situés en majeure partie aux États-Unis) ont fourni des documents de base au Comité mondial des publications au début du projet. Puis après qu'une équipe de rédaction composée d'employés du BSM et supervisée par le Comité mondial des publications ait rédigé les ébauches, les comités locaux en recevaient une certaine quantité. À ce point, ils pouvaient alors approuver ou désapprouver les ébauches avant la Conférence des services mondiaux. En bout de ligne, après l'acceptation de la démarche proposée, la production du livre a été relativement rapide.

De façon similaire, ce que nous avons reçu jusqu'à présent consiste en une vaste quantité de documents à l'état brut, sauf que ceux-ci contiennent vos idées et suggestions

quant à ce que vous voulez au lieu d'être des réactions à une ébauche déjà élaborée. Nous sommes d'avis que procéder ainsi est une manière efficace pour qu'une fraternité mondiale puisse véritablement influencer l'orientation, l'envergure et le contenu d'une nouvelle publication sur le rétablissement. Si la Conférence approuve le Plan de projet pour l'élaboration d'une publication sur le parrainage à la CSM de 2002, nous proposons d'utiliser ces documents et le processus standard d'élaboration, c'est-à-dire un groupe de travail et une équipe d'employés qui l'assistera et assumera la rédaction de l'ébauche.

De plus, nous avons envisagé la possibilité d'avoir une très brève période de révision pour la première partie du livre, et ce, sur une base volontaire. L'ébauche de cette première partie serait envoyée à tous les membres et comités ayant exprimé le désir de participer. La révision de la première partie du livre nous permettrait de déterminer si nous sommes sur la bonne voie du point de vue conceptuel. Comme nous proposons un livre entièrement différent de tout ce que nous avons élaboré dans le passé, nous n'en avons pas finalisé tous les détails. Un portrait complet du projet sera offert dans le plan de projet qui sera présenté à la CSM de 2002. Dans le passé, la révision ligne par ligne des publications a siphonné énormément de ressources de la fraternité, du personnel et du Conseil ou du Comité sans avoir une incidence substantielle sur l'ébauche. En outre, si nous voulons essayer de produire une ébauche qui reflétera un éventail d'expériences au lieu de présenter un seul point de vue, ce type de révision ne convient pas du tout. Notre histoire montre que les membres approuveront les parties du texte qui se rapprochent de leur expérience personnelle et suggéreront la suppression ou la modification de celles qui s'en éloignent. C'est la raison pour laquelle nous croyons qu'il ne sera ni faisable ni productif de soumettre les autres chapitres au processus de révision.

Le plan de projet a pour conclusion la distribution du livre pour une période d'approbation d'un minimum de 150 jours, ce qui excède la période de 90 jours normalement allouée aux projets antérieurs d'élaboration de publications. Nous croyons que ce processus garantira non seulement l'élaboration rapide de ce nouveau livre, mais nous fournira aussi l'occasion d'essayer quelque chose de nouveau qui illustre ce que nous considérons comme le meilleur moyen de garantir un produit de première qualité en utilisant la méthode qui sert le plus efficacement la fraternité.

L'IMPORTANT DE DÉTERMINER CE QUI EST PRIORITAIRE

Le fait que les ressources des Services mondiaux sont limitées met en lumière une autre réalité dont nous devons tenir compte pour tous les futurs projets de ces mêmes services, c'est-à-dire l'importance de déterminer ce qui est prioritaire et la nécessité d'avoir l'aide des membres pour ce faire pendant la Conférence. Un autre aspect de cette réalité inclut l'importance d'être plus clairs quant à ce que nous « désirons » comme publications versus ce que nous « voulons ».

En tout cas, pour beaucoup de membres, le problème d'établir à quels projets de publications donner la priorité peut sembler signifier que si les services mondiaux avaient plus de temps à consacrer à chaque projet, le résultat serait que nos présentoirs offriraient des publications de meilleure qualité, parce que le processus, en s'étalant sur une plus longue durée, permettrait une plus longue période de révision et ainsi de suite. Bien que cela puisse paraître logique à première vue, là n'est pas le problème. Il se situe plutôt sur le plan des ressources, incluant des limites de temps. Nous croyons que quatre ans est une

période de temps suffisante pour élaborer et distribuer pour approbation une centaine de pages qui traite d'un sujet sur lequel la fraternité a énormément d'expérience, tel qu'indiqué par la quantité de textes reçus. Nous croyons aussi que pour le type de livre que nous proposons, une période prolongée de révision ne serait pas productive. Toutefois, pour un projet d'une autre nature, nous pourrions proposer quelque chose de tout à fait différent.

Consacrer plus de temps à un projet ne garantit pas qu'il sera de qualité supérieure en bout de ligne, mais fera nécessairement en sorte que d'autres projets seront en suspens tant que le projet ayant la priorité ne sera pas terminé. Donc, bien que le Conseil ne prétende pas dire à la fraternité ce qu'elle devrait faire ou ne pas faire relativement à ce dilemme, nous souhaitons quand même aider les membres à mieux comprendre la réalité des limites de nos ressources et ce que signifie la création d'échéanciers de projets trop compliqués ou trop longs pour d'autres projets importants.

NOUS NE POUVONS RÉUSSIR SANS VOTRE AIDE

Pour que le plan de projet d'élaboration d'une publication soit un succès, nous devons travailler ensemble. Nous demandons aux RD d'informer la fraternité de ce en quoi consiste notre plan et d'encourager les membres à s'inscrire au BSM afin de participer au processus de révision. D'ici à la Conférence, nous allons mettre au point les détails de la démarche d'inscription et ceux-ci vous seront communiqués à la Conférence. Nous avons hâte de travailler avec vous pour créer un livre sur le parrainage qui sera, nous l'espérons, bien accueilli par l'ensemble de la fraternité.

LA RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI

Comme nous l'avons mentionné au début de ce rapport, la volonté du Conseil mondial est d'être sensible à celle de la Conférence des services mondiaux et de l'exécuter. Nous croyons que les propositions ci-dessus et l'information que nous avons distribuée illustrent cette sensibilité. En même temps, nous avons essayé de faire preuve de prudence lors de la planification de ces projets et plus particulièrement en raison des trois points suivants :

- A. Les ressources limitées de notre système actuel ;
- B. La nécessité de mieux refléter la diversité d'une fraternité mondiale ;
- C. Le besoin de demeurer conscient du danger de créer des précédents pour les projets futurs d'élaboration de publications sans qu'un plan d'élaboration à long terme ait été discuté partout dans la fraternité.

Bien entendu, ce plan d'élaboration doit lui-même être élaboré à partir d'un dialogue exhaustif entre les Services mondiaux et la fraternité relativement aux démarches nécessaires à la création de publications approuvées par la fraternité.

En attendant, pendant que ces projets vont de l'avant, nous consacrerons des ressources supplémentaires, lorsque disponibles, à poursuivre le dialogue nécessaire au développement de ce qui servira de fondement aux discussions sur la « grande question », telle qu'expliquée en détail dans ce rapport. Comme nous l'avons répété partout dans ce rapport, de telles discussions seront vitales au succès futur de nos projets d'élaboration de publications.

DÉFIS

Nous avons à faire face à des défis considérables en ce qui a trait à l'élaboration des projets et procédures pour les publications actuelles et futures. Parmi ces défis, on retrouve :

- A. Les ressources limitées des Services mondiaux.
- B. Le besoin de répondre aux besoins et désirs de nos membres en matière de publications sur le rétablissement et de se mettre d'accord sur ce qui est prioritaire.
- C. Par-dessus tout, le besoin d'encourager et de maintenir une attitude confiante dans la fraternité par rapport au Conseil mondial et à sa manière d'agir en ce qui touche l'élaboration des publications et leur processus d'élaboration.

Nous avons l'intention de faire notre part pour relever ces défis maintenant et dans le futur, mais nous ne pouvons y arriver que si la fraternité nous fournit l'assistance nécessaire. Nous souhaitons que ce rapport entame le dialogue entre les Services mondiaux et la fraternité afin que nous puissions créer ensemble des processus d'élaboration des publications, ainsi que des publications qui serviront l'ensemble de nos membres pour les années à venir. Notre espoir est véritablement qu'un jour : « Tous les dépendants du monde aient la possibilité de connaître notre mode de vie dans leurs propres langue et culture, et de découvrir un nouveau mode de vie. »

MOTIONS RÉGIONALES

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence*, les trois dernières Conférences ont créé un nouveau Conseil mondial, un nouveau processus pour discuter et adopter les nouveaux projets, un nouveau processus d'approbation pour les publications sur le service et un nouveau but pour le *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence* et la nouvelle Conférence des services mondiaux biennale. Nous avons tous, en tant que participants à la Conférence, beaucoup à apprendre sur ce nouveau système. Lors de la prochaine CSM, beaucoup de temps sera consacré à discuter du sens des politiques que nous avons adoptées et de la manière qu'elles peuvent aider le système des Services mondiaux à mieux servir une fraternité mondiale.

Beaucoup des motions présentées dans cette section visent à contourner des politiques que la CSM a adoptées après des années d'inventaire. Tout le travail du Groupe de résolution de 1995-1996 visait à résoudre cinq problèmes. Ceux-ci avaient été identifiés à partir de l'information contenue dans le rapport de 1995 du Groupe polyvalent, le rapport de 1995 du consultant, le *TWGWSS* et *A Guide to Service in Narcotics Anonymous*, et les participants à la CSM de 1995 leur avaient donné leur forme définitive. Ces cinq problèmes sont 1) L'absence de vision pour le BSM, la CSM et la CCM, 2) L'absence d'un plan stratégique, 3) La diminution de la taille des comités et conseils, 4) L'intégration de techniques de gestion aux services mondiaux, et 5) La transmission plus efficace de notre message d'espoir au dépendant qui souffre encore.

Si nous continuons à diriger les Services mondiaux par l'entremise de motions spécifiques pour proposer de nouveaux projets au lieu de le faire en participant aux discussions de la CSM sur les priorités à établir pour le prochain cycle biennal de la Conférence, nous n'aurons pas accompli beaucoup pour corriger les problèmes d'absence de plan stratégique ou d'intégration de techniques de gestion aux Services mondiaux. Si nous ne discutons pas du système que nous avons créé, il nous sera impossible d'aborder l'absence de vision pour la CSM. Et la raison ultime de l'importance de tout cela est la même pour laquelle nous avons consacré plus de cinq ans à un processus d'inventaire, c'est-à-dire une transmission plus efficace de notre message d'espoir au dépendant qui souffre encore.

Nous avons longuement débattu de la manière de présenter ces motions. Une seule d'entre elles nous a été envoyée assez tôt pour que nous puissions aider le délégué à la formuler, ainsi que l'informer des politiques touchées et de l'approche à utiliser. Trois autres ont été retirées à la dernière minute pour diverses raisons par les délégués qui les avaient soumises. Finalement, nous avons retiré deux motions en raison de l'impossibilité de préciser le langage et les politiques qu'elles modifieraient.

Ce que nous cherchons tous à accomplir est énoncé dans le *Guide provisoire de notre structure de service mondial* : « Le fondement du cycle de travail de la Conférence est la communication. C'est elle qui permet d'établir un dialogue efficace entre les composantes des Services mondiaux, délégués inclus, et la fraternité. La communication, qui favorise la naissance de nouvelles idées, encourage la participation ouverte et donne l'occasion de dialoguer, aide à obtenir un consensus et à promouvoir l'unité. Pour bien transmettre l'information, il faut que cela soit fait lentement et ouvertement, de part et d'autre. Tous doivent assumer la responsabilité d'une bonne communication. »

Notre conviction que plusieurs des motions régionales devraient être présentées et abordées de manière différente dans le système actuel n'était pas notre principale difficulté. Parce que les points soulevés étaient présentés sous forme de motions, nous avons sur les bras un large éventail de problèmes liés aux détails de ces motions. Plusieurs régions n'ont pas été en mesure d'identifier les politiques qui seraient touchées par leur motion sans beaucoup de travail de la part du personnel assigné aux Services mondiaux, et du Conseil mondial lui-même. De plus, la plupart des motions nous sont parvenues à la dernière minute. Le langage et le but de la plupart des motions ne pouvaient être présentés tels quels. Limiter l'explication à 150 mots était difficile pour certaines. Nous avons plusieurs motions dont le but et l'explication semblaient contredire la motion. Plusieurs de ces problèmes auraient pu être minimisés ou éliminés de diverses façons : communiquer au préalable avec le Conseil mondial, soumettre l'idée comme plan de projet, utiliser le *Conference Report* pour présenter l'idée et/ou en discuter à la Conférence.

Nous offrons cette information ici en raison des discussions qui seront tenues à la CSM de 2002 concernant ces problèmes. Nous nous sommes retrouvés dans une situation très familière : celle de présenter à la Conférence, bien que nous ayons à maintes reprises tenté de le démontrer, quelque chose qui ne marche pas et qui consomme une quantité incroyable de nos ressources humaines et financières. Nous nous inquiétons du fait de retomber si facilement dans nos vieilles habitudes après avoir tous travaillé si fort pour développer une nouvelle façon de faire. Une des raisons majeures pour lesquelles il avait été décidé de publier dans le *ROC* les politiques qu'une motion modifierait, était parce que les délégués discutaient des motions dans leur région, puis venaient à la Conférence et recevaient alors de nouvelles informations sur les conséquences de ces motions. Nous comptons tenir une discussion à la CSM de 2002 sur les difficultés que les motions spécifiques ont créé dans le passé, et sur ce que nous aimerions voir se développer dans le futur. Nous fournissons cette information dans le but de préparer les délégués et tous ceux qui participent aux discussions sur le *ROC*.

Motion 4 : Que le Conseil mondial étudie la possibilité et les moyens de recueillir et de publier l'expérience de service de membres de la fraternité dans le but d'aider les membres à en connaître plus sur les fonctions d'un RSG. Le Conseil mondial présentera le résultat de ses recherches aux participants à la Conférence.

But : Que le Conseil mondial envisage des moyens par lesquels informer la fraternité des fonctions des RSG et qu'il présente un rapport aux participants à la Conférence.

Proposée par : La région de la Colombie

Répercussions financières : Il est impossible de déterminer les coûts rattachés à cette motion puisque la méthode pour l'exécuter n'est pas encore déterminée.

Politiques modifiées : Aucune.

Raisonnement de la région : Publier de l'information sur les fonctions des RSG seraient utiles à nos membres de plusieurs façons. Cela pourrait les former et les motiver en mettant l'accent sur le rôle du RSG par l'échange et le partage d'expériences et de suggestions. Cela aiderait nos membres à construire un pont vers le service pour les membres réguliers de nos groupes et les inciterait à participer aux discussions et à la prise de décisions sur les questions relatives aux Services mondiaux. Ce type d'information peut être diffusé de

plusieurs manières : dans *NA Way*, en envoyant un bulletin aux groupes de NA, dans un manuel pour les RSG, etc. Nous devrions étudier ces possibilités.

Recommandation du Conseil mondial : Nous ne croyons pas que cette idée mérite d'avoir la priorité sur les projets actuellement en cours ou déjà proposés. La Conférence a donné la priorité à plusieurs projets de publications sur le rétablissement et sur le service qui ne seront pas terminés avant plusieurs années. Nous supportons l'idée de recueillir une grande variété d'expériences de service au niveau du groupe et de les mettre à la disposition de la fraternité, mais nous sommes dans l'impossibilité de le faire en ce moment. Nous croyons aussi que cette idée devrait faire l'objet d'une discussion pendant la Conférence plutôt que d'être abordée sous forme de motion.

Motion 5 : Que le Conseil mondial et le Bureau des services mondiaux permettent aux groupes de NA reconnus, aux conseils et aux comités de service de modifier électroniquement les informations sur leurs réunions en fournissant à la base de données des SMNA la dernière liste de réunions de la région ou du CSL. Cette liste devra inclure toutes les données exigées par le logiciel utilisé par la base de données des SMNA, ce qui est typiquement connu sous le nom de « champs requis ».

But : Permettre aux groupes de NA, aux conseils et aux comités dont la liste de réunions est déjà sur ordinateur de fournir cette liste, à chaque nouvelle mise à jour, à la base de données des SMNA mettant ainsi à jour, automatiquement, cette base de données.

Proposée par : La région de la Californie du Sud

Répercussions financières : Lorsque nous avons reçu cette motion, nous nous sommes informés auprès de notre fournisseur en logiciels, mais comme notre système est une version d'un logiciel adaptée à nos besoins spécifiques, obtenir une estimation du prix n'était pas simple. Ils nous ont informés que nous aurions à les payer au taux horaire de 110,00 \$ afin qu'ils développent pour notre logiciel une spécification qui permettrait ce changement. Compte tenu du coût, il nous semblait irresponsable de faire modifier quoi que ce soit maintenant dans le seul but de fournir une estimation spécifique pour cette motion.

Politiques modifiées : Aucune.

Raisonnement de la région : Créer un répertoire précis est une tâche énorme. Récemment, les SMNA ont décidé de publier les adresses de réunions sur le Web. À la suite de cette décision, nous devons maintenant faire face au défi de maintenir cette information à jour sur le site Web des SMNA. Les SMNA tentent de relever ce défi en créant sur le site une fonction qui permettrait de modifier ces données. Nous croyons essentiel de fournir aussi une méthode permettant aux conseils de service d'envoyer l'ensemble de l'information sur leurs réunions aux SMNA en utilisant un format standardisé d'échanges de données. Les régions n'auraient plus à saisir les données pour leur système, puis à les saisir de nouveau pour le système des SMNA, ce qui a l'avantage de conserver les ressources humaines et d'éliminer les erreurs qu'une double saisie peut facilement créer. Nous croyons que la pire chose que nous pouvons faire en matière d'information publique est de publier des listes de réunions inexacts. Nous espérons que la création de cette nouvelle caractéristique réduira ce danger partout dans le monde.

Recommandation du Conseil mondial : La base de données des Services mondiaux a été créée pour permettre le contact et la communication entre serveurs de confiance, groupes, CSL (ASL) et régions. La version actuelle de *NA Way Magazine* a été notre premier essai de

communication régulière avec les groupes. En plus des listes d'abonnés, cette base de données contient les formulaires d'inscription des congrès et conférences, l'inventaire des dons, l'hierarchie de notre structure de service, des listes d'envois, des spécifications sur des projets spéciaux et beaucoup d'autres choses qui dépassaient les capacités de notre ancien système. Lorsque nous avons décidé d'acheter une nouvelle base de données avec des capacités Web, nous avons publié les adresses de réunions que nous avions sur le site Web à titre de service aux membres. Plusieurs rapports ont fait état de l'inexactitude de cette information et que les groupes, les CSL (ASL), les régions et les SMNA auraient à fournir un gros effort pour la mettre à jour et la maintenir à jour. En ce qui concerne ce point, nous en sommes à l'étape finale de fournir aux CSL et/ou aux personnes contacts sélectionnées par les régions, la capacité d'entrer directement des informations dans notre système. Actuellement, les groupes peuvent envoyer au BSM, par courriel, directement du répertoire de réunions en ligne, des modifications à l'information sur leur groupe

Pour être exact, nous faisons déjà ce que cette motion énonce, mais non ce que le but énonce. Le but demande qu'une liste d'un CSL ou d'une région mette à jour automatiquement notre base de données. Nous ne croyons pas qu'il est possible qu'une seule source d'information puisse être importée dans de multiples tables avec le type d'information que nous gardons dans cette base de données. Nous fournissons régulièrement sur demande des fichiers électroniques de l'information contenue dans nos dossiers. Ce fichier est alors mis à jour et on nous le renvoie. La dernière étape exige qu'un employé des SMNA entre manuellement cette information dans notre base de données.

Bien que de nombreux éléments compliquent cette question, la plus simple est liée aux standards de saisie de données. Ces standards doivent être cohérents et compris de nombreux langages différents pour que ce type d'approche réussisse. Notre nouvelle base de données avec des capacités Web a été très coûteuse et nous avons rencontré de nombreux délais et difficultés. Nous espérons qu'avec ce nouveau système, de nombreux CSL et régions choisiront d'entrer eux-mêmes l'information les concernant, mais nous continuerons de l'entrer pour ceux qui préfèrent ne pas le faire eux-mêmes. Au lieu de nous lancer dans une longue explication technique que beaucoup d'entre nous risqueraient de ne pas comprendre, nous vous demandons d'être patients et de nous laisser finir l'approche à laquelle nous mettons actuellement la dernière touche après des années de modifications et de dépenses supplémentaires. Nous croyons qu'elle est celle qui répond le mieux aux besoins d'une fraternité internationale.

Motion 6 : Les Services mondiaux de NA organiseront et accueilleront la première réunion de la nouvelle assemblée des régions des États-Unis en 2005. Cette assemblée consistera en un événement d'une durée de trois jours dans la ville la plus centrale et la moins coûteuse d'accès des États-Unis, afin d'encourager la participation du plus grand nombre de régions possible. Cette assemblée ne sera la responsabilité des Services mondiaux de NA qu'une seule fois. Chaque région assumera les frais de déplacement, incluant le prix de l'hôtel et des repas, de ses participants respectifs. L'ordre du jour de l'Assemblée comportera les points suivants :

- 1. Discussion sur les lignes de conduite de l'assemblée**
- 2. Responsabilités financières des futures assemblées**
- 3. Discussion sur la mission et la vision d'avenir de l'assemblée**

But : Fournir aux régions des États-Unis dans leur ensemble un forum régulier où elles peuvent se rassembler dans un esprit d'unité pour favoriser le but commun de notre fraternité et discuter de questions locales qui n'ont pas leur place à la Conférence des services mondiaux.

Proposée par : La région de la Floride du Sud

Répercussions financières : Il n'existe aucun moyen pratique d'estimer les frais qu'occasionnerait cette motion.

Politiques modifiées : Aucune.

Raisonnement de la région: Bien que les forums de zone à l'intérieur des États-Unis contribuent à unir la fraternité américaine, il n'existe aucun forum où toutes les régions du pays peuvent se rencontrer et aborder des questions spécifiques aux États-Unis. Les forums nationaux évoluent depuis de nombreuses années. Les régions des États-Unis forment un groupe de régions liées géographiquement, mais qui ne se sont jamais réunies pour créer un forum national.

« ...une majorité (en fait, environ 70%) des participants à la CSM désirent des changements importants dans le futur... une chose est claire : ce qui adviendra de la Résolution A et tout changement proposé à la représentation et à la participation à une nouvelle Conférence des services mondiaux doit provenir des délégués régionaux et de leur région respective ... si le maintien de l'unité mondiale demeure prioritaire aux yeux des Services mondiaux, alors cette façon de procéder sera essentielle à l'efficacité future de la Conférence des services mondiaux. » Rapport du groupe de transition, Résolution A, Mars 1998

Recommandation du Conseil mondial : Au lieu d'amorcer la discussion sur cette question et son histoire, nous préférons énoncer notre croyance qu'elle ne devrait pas être la responsabilité des Services mondiaux ou relever d'une décision de la CSM. Le but de la Conférence des services mondiaux est clairement énoncé : « Les délibérations de la Conférence servent les besoins d'une fraternité composée de membres de différentes langues et cultures, et abordent le défi de trouver la meilleure manière de fournir des services efficaces aux groupes de NA de partout dans le monde. La Conférence travaille pour le bien de NA dans son ensemble, en tenant compte de ses besoins actuels et futurs. »

Les autres forums sont des assemblées zonales dont aucune n'a été créée par la CSM. Si les régions des États-Unis désirent en créer une, la décision de le faire leur revient ainsi que celle concernant la meilleure manière de procéder. Cette motion a trait à la formation d'une assemblée américaine tandis que le raisonnement présenté a trait à la Résolution A et à la participation à la Conférence. Notre recommandation ne tient compte que de la motion et n'aborde pas le contenu du raisonnement.

Motion 7 : Qu'un moratoire suspende la reconnaissance de nouvelles régions des États-Unis pendant six ans.

But : Arrêter la reconnaissance de nouvelles régions des États-Unis jusqu'en 2008.

Proposée par : La région Show Me

Répercussions financières : En gelant le nombre de délégués des États-Unis, il n'y aurait aucune augmentation des frais de déplacement pour les délégués américains pendant six ans.

Politiques modifiées : Cette motion modifierait les politiques de la CSM qui suivent :

Guide provisoire de notre structure de service mondial (édition mai 2000)

Les sections suivantes seraient révisées :

Page 24, Critères de reconnaissance des nouveaux participants à la Conférence :

1. Une nouvelle région peut demander d'être reconnue comme participant à la Conférence après avoir fonctionné comme élément de service pendant un minimum de trois ans. Pour les régions qui se forment en se séparant d'une région existante, la région nouvellement formée doit avoir fonctionné comme élément autonome pendant un minimum de trois ans.
3. Une région conforme à ces critères peut alors commencer sa démarche pour être reconnue comme participant à la Conférence en soumettant une lettre d'intention au Conseil mondial au moins un an avant la prochaine Conférence des services mondiaux.

Raisonnement de la région : Lorsque le Groupe de résolution a présenté ses résolutions en réponse aux problèmes identifiés par le Groupe polyvalent, il a été souligné que les résolutions pour former un Conseil mondial, créer un budget unifié et passer à une Conférence biennale, devraient être adoptées en même temps. La logique étant que les résolutions proposées ne pouvaient fonctionner que si elles faisaient toutes partie de la même structure de service mondial. Par contre, la Conférence a peu fait jusqu'à présent pour la mise en oeuvre de la Résolution A et nous croyons que si nous continuons de la laisser en plan, les changements que nous avons effectués n'auront pas l'effet souhaité. Nous sommes d'avis que cette motion aborde les objectifs premiers de la Résolution A. En ralentissant la croissance du nombre de représentants et en fournissant la possibilité de créer une représentation plus équitable du point de vue géographique, nous espérons nous rapprocher un peu plus d'un processus décisionnel fondé sur le consensus.

Recommandation du Conseil mondial : À la CSM de 2000, la Conférence a adopté de nombreuses politiques afin de créer la nouvelle Conférence des services mondiaux biennale, une de celles-ci étant les critères pour la reconnaissance des nouveaux participants à la Conférence. Ces critères visaient à contrôler la croissance de la Conférence, plus particulièrement celle des régions des États-Unis, selon le langage du texte qui accompagnait cette politique dans le ROC. La Conférence verra alors les réponses à des questions telles que : « Croyez-vous que votre région ajoute une voix ou une valeur qui manque à la Conférence telle qu'elle existe actuellement ? », ainsi qu'à d'autres questions de cet ordre. Comme le ROC de 2000 le mentionnait, beaucoup de ce texte s'adresse aux nouvelles régions des États-Unis qui désirent devenir des participants à la Conférence. La Conférence recevra un rapport et une recommandation du Conseil mondial, travaillant avec le groupe de travail assigné à ce processus à la CSM de 2002. À ce moment, la Conférence discutera de ce processus ainsi que des régions directement concernées. La Conférence détient la capacité de reconnaître ou de ne pas reconnaître une région comme nouveau participant à la Conférence après avoir reçu un rapport et de l'information. Nous recommandons fortement que cette nouvelle politique soit mise à l'essai, afin de voir si elle répond à nos besoins, avant de commencer à la modifier.

Motion 8 : Que la politique de vente des publications des Services mondiaux pour les États-Unis et le Canada soit modifiée de façon à ce que la politique de remise pour tous les clients détenant un contrat annuel avec le Bureau des services mondiaux augmente de sept pour cent.

But : Modifier la structure des remises dans la Politique de vente des publications des Services mondiaux pour les États-Unis et le Canada.

Proposée par : La région de Greater Philadelphia

Répercussions financières : Si vous prenez les mots exacts de la motion sur la réduction uniforme des remises de 7% et les ventes de ce groupe de clients qui totalisaient 2 949 835 \$ l'an passé, et ajoutez le 7% de remise supprimé, soit 206,488 \$, vous avez alors ce que les Services mondiaux perdent en revenus par année. Le pourcentage des remises est calculé selon le montant des ventes, ce qui signifie qu'il faut augmenter toutes les remises de manière à ce que le 7% de remise qui a été supprimé, ne le soit plus pour tous les clients de cette catégorie. L'effet maximum de ce changement pourrait donc être un ajout de 7% à la remise maximale de 24% permise aujourd'hui, ce qui l'augmenterait à 31%. Cela signifie qu'il est possible que la réduction annuelle des revenus atteigne 10% du 2 949 83 \$ ou 294 984 \$.

Politiques modifiées : Aucune.

Raisonnement de la région : Diminuer de 11 à 16% les remises accordées aux bureaux de service a sérieusement touché la capacité de fournir des services aux communautés de NA. La septième tradition n'est toujours pas plus rentable, mais le coût de transmettre le message continue d'augmenter. La remise du BSM sert non seulement au maintien des bureaux de service, mais elle contribue aussi au bien commun de la structure de service local en aidant à payer, entre autres, la ligne téléphonique et les publications pour H&P. Il n'est pas raisonnable de continuer à demander à la fraternité d'absorber les augmentations de prix, et il est inacceptable aussi qu'un nouveau ne puisse se procurer un Texte de base en raison du prix élevé. NA ne se compose pas de gens aux poches pleines, mais de gens reconnaissants qui cherchent à réintégrer la société. Les ventes de publications stagnent tandis que les loyers augmentent. La politique de vente actuelle a créé une situation de « eux contre nous » au niveau mondial comme au niveau local. Le BSM ne peut plus nous dire de nous serrer la ceinture et continuer d'éliminer nos moyens de survie.

Recommandation du Conseil mondial : La nécessité d'élaborer un plan d'affaires pour le BSM est devenu un objectif principal du défunt Conseil d'administration du BSM à la fin de 1994. Néanmoins, durant la période de création du plan et après avoir vécu en 1996 la pire année du point de vue financier de l'histoire du BSM, le Conseil d'administration a mis en oeuvre un plan d'affaires de cinq ans. Entre le moment où le plan a été créé et celui de son entrée en vigueur en janvier 1998, le BSM avait presque épuisé ses stocks et avait dû procéder à des mises à pied pour la première fois depuis sa fondation. À ce moment, le Conseil de même que la Conférence se sont retrouvés face à la nécessité de changer la nature du Bureau des services mondiaux et des services qu'il offrait, ou de changer certaines de ses habitudes d'affaires. Une des choses qui est ressortie de nos discussions, était notre besoin d'examiner notre façon de financer nos services, au niveau local comme au niveau mondial.

Une composante du plan d'affaires avait trait à la politique de vente des publications, incluant une restructuration de la politique des remises du BSM. Ces modifications ont été discutées de long en large par la Conférence et les bureaux de service. Afin de donner aux clients du BSM l'occasion de s'adapter à une réduction graduelle de leurs revenus, ces modifications, finalisées au début de 1997, ont été appliquées en trois étapes successives

commençant en janvier 1998 et se terminant en janvier 2001. Pendant toutes ces années, le BSM a travaillé avec les centres de services locaux pour les aider à s'ajuster aux modifications à la politique de vente au cours de la période de transition. Le pourcentage général de remise en 1997 était de 25% ou 1 418 925\$. Pour l'année fiscale de juillet 2000 à juillet 2001, le pourcentage général a été de 17% ou 936 419\$. De ce total des remises, 85% ou 795 920\$ revenait aux clients détenant des contrats annuels.

En 1997, le BSM avait en réserve moins du coût d'exploitation d'une journée. Depuis juin 2001, les Services mondiaux ont en réserve le coût d'exploitation de 39.8 jours, ce qui est principalement le résultat d'avoir consolidé notre système financier et modifié notre politique de vente. La Conférence a déclaré à maintes reprises que les politiques de prix et de vente relevaient des Services mondiaux en raison de la complexité des questions, mais toutes les idées et les modifications proposées ont quand même fait l'objet de discussions exhaustives à la Conférence. Ces discussions ont finalement résulté en 1997 et en 1998 en un compromis qui permettait la survie des principaux centres de service de la fraternité et donnait aux communautés locales la responsabilité de subvenir en partie aux besoins des centres de service qu'elles avaient choisi de créer. Actuellement, il existe 13 clients détenant des contrats annuels dont 11 sont des centres de service. Nous n'appuyons pas cette motion, compte tenu que cette motion cherche à éliminer une des plus importantes modifications que le BSM a adopté pour stabiliser sa situation financière.

Motion 9 : Que les Services mondiaux établissent des délais de paiement de soixante jours au lieu de trente jours pour les clients détenant des contrats annuels selon la politique de vente de publications de Narcotiques Anonymes pour les États-Unis et le Canada.

But : Modifier les conditions de crédit pour les clients des SMNA détenant des contrats annuels.

Proposée par : La région de Greater Philadelphia

Répercussions financières : La motion aurait une certaine incidence sur la marge brute d'autofinancement des SMNA, mais le montant exact est impossible à prédire.

Politiques modifiées : Aucune.

Raisonnement de la région : N'a pas été fourni.

Recommandation du Conseil mondial : La politique de vente pour les États-Unis et le Canada demandait anciennement le règlement d'un compte dans un délai de soixante jours. En 1998, lorsque les politiques de vente ont été modifiées, la politique de crédit est passée à un règlement dans un délai de 30 jours. Cette modification a été apportée parce que le BSM éprouvait des difficultés à payer ses fournisseurs avant trente jours avec des clients qui en avaient soixante pour payer. La modification ne fait que refléter ce qui est en usage dans le monde des affaires aux États-Unis.

En réalité, même avec le délai de trente jours, les comptes sont réglés en moyenne dans les quarante-cinq jours suivant la date de facturation. Ceci en raison du fait que les SMNA ne facturent le client que plusieurs jours après avoir rempli sa commande. Aussi, plusieurs clients sont occasionnellement incapables de respecter le délai de trente jours. Les SMNA n'arrêtent pas les envois de publications lorsque le délai actuel n'est pas respecté. Bien que nous essayions d'arriver à une entente avec les clients qui ne peuvent rencontrer les

modalités de paiement, ceci est l'exception plutôt que la règle. L'adoption de cette motion prolongerait d'un autre trente jours la période pendant laquelle les factures ne seraient pas payées. Nous croyons qu'une motion dans le ROC n'est pas la bonne manière d'aborder cette question et que les changements proposés ne sont pas souhaitables.

Motion 10 : De permettre au BSM de remettre à 2006 le projet d'évaluation du Texte de base afin que nous puissions consacrer plus de temps à l'élaboration et à la révision du projet d'une publication sur le parrainage.

But : Retarder le projet d'évaluation du Texte de base et prolonger de deux ans le projet d'une publication sur le parrainage.

Proposée par : La région Mountaineer

Répercussions financières : Aucune pour le moment.

Politiques modifiées : Cette motion modifierait les politiques de la CSM suivantes :

Guide provisoire de notre structure de service mondial (édition mai 2000)

La décision suivante devrait être révisée :

Page 42, Date d'adoption 05/01/00: Que la fraternité procède à l'évaluation complète de toutes les révisions et ajouts au Texte de base en entier et au Petit Livre blanc, et que le Conseil mondial présente un plan de projet détaillé pour commencer cette évaluation en 2004.

Raisonnement de la région : Nous croyons que lorsque de nouvelles informations émergent, il faut faire preuve de souplesse. Lorsque nous avons adopté la motion 2 (b) du ROC de 2000, nous n'avions pas réalisé les contraintes de temps que notre décision allait imposer au projet d'une publication sur le parrainage. Nous sommes d'avis que l'élaboration et la révision de ce projet demandent plus de temps et qu'en prolongeant la durée du projet, nous pourrions produire le meilleur texte possible sur le parrainage. Comme nos ressources ne suffisent pas à mener de front les deux projets, nous souhaitons donner au Conseil mondial une certaine souplesse quant au moment de commencer l'évaluation du Texte de base.

Recommandation du Conseil mondial : Nous avons de nombreuses raisons pour présenter le projet d'une publication sur le parrainage dans le ROC de 2004. Les détails de ce que nous proposons pour les projets d'évaluation du Texte de base et d'une publication sur le parrainage sont énoncés plus haut dans ce rapport. Nous ne proposons pas un livre de plusieurs centaines de pages mais d'une centaine de pages. Nous ne croyons pas que notre processus habituel de révision convient pour capturer efficacement la voix d'une fraternité mondiale. C'est pourquoi nous avons décidé d'essayer quelque chose de nouveau et de recueillir des idées et des suggestions pendant un an pour établir la fondation de ce livre. Le processus habituel de révision se prête mal également à un livre qui se veut un échantillonnage d'expériences du parrainage dans toute la fraternité. Nous ne croyons pas avoir besoin de plus de temps. Prendre six ans pour produire un livre ne semble pas tenir compte de la longue liste de demandes de publications sur le rétablissement que nous avons reçues ou refléter ce que nous avons appris sur l'élaboration des publications durant les années 1990. Pour rester brefs, nous n'aborderons pas ici nos raisons pour le projet du Texte de base, mais nous vous encourageons à lire notre rapport au début de ce ROC.

LISTE ABRÉGÉE DES MOTIONS DE LA CSM DE 2002

À titre d'information seulement

Motions du Conseil mondial

Motion 1 : Que l'on remplace le *Cahier du trésorier de groupe* existant par la version révisée reproduite dans l'addenda A. Page 6

Motion 2 : Que l'on supprime la sélection des sujets de discussion des futurs *Rapports sur l'ordre du jour de la Conférence*. Page 7

Motion 3 : De sélectionner deux sujets de discussion de la liste suivante pour la Conférence des services mondiaux de 2004 : Page 7

Motions régionales

Motion 4 : Que le Conseil mondial étudie la possibilité et les moyens de recueillir et de publier l'expérience de service de membres de la fraternité dans le but d'aider les membres à en connaître plus sur les fonctions d'un RSG. Le Conseil mondial présentera le résultat de ses recherches aux participants à la Conférence.

*Proposée par : La région de la Colombie
page 24*

Motion 5 : Que le Conseil mondial et le Bureau des services mondiaux permettent aux groupes de NA reconnus, aux conseils et aux comités de service de modifier électroniquement les informations sur leurs réunions en fournissant à la base de données des SMNA la dernière liste de réunions de la région ou du CSL. Cette liste devra inclure toutes les données exigées par le logiciel utilisé par la base de données des SMNA, ce qui est typiquement connu sous le nom de « champs requis ».

*Proposée par : La région de la Californie du Sud,
page 25*

Motion 6 : Les Services mondiaux de NA organiseront et accueilleront la première réunion de la nouvelle assemblée des régions des États-Unis en 2005. Cette assemblée consistera en un événement d'une durée de trois jours dans la ville la plus centrale et la moins coûteuse d'accès des États-Unis, afin

d'encourager la participation du plus grand nombre de régions possible. Cette assemblée ne sera la responsabilité des Services mondiaux de NA qu'une seule fois. Chaque région assumera les frais de déplacement, incluant le prix de l'hôtel et des repas, de ses participants respectifs. L'ordre du jour de l'Assemblée comportera les points suivants :

*Proposée par : La région de la Floride du Sud,
page 26*

Motion 7 : Qu'un moratoire suspende la reconnaissance de nouvelles régions des États-Unis pendant six ans.

Proposée par : La région Show Me, page 27

Motion 8 : Que la politique de vente des publications des Services mondiaux pour les États-Unis et le Canada soit modifiée de façon à ce que la politique de remise pour tous les clients détenant un contrat annuel avec le Bureau des services mondiaux augmente de sept pour cent.

*Proposée par : La région de Greater
Philadelphia, page 28*

Motion 9 : Que les Services mondiaux établissent des délais de paiement de soixante jours au lieu de trente jours pour les clients détenant des contrats annuels selon la politique de vente de publications de Narcotiques Anonymes pour les États-Unis et le Canada

*Proposée par : La région de Greater
Philadelphia, page 30*

Motion 10 : De permettre au BSM de remettre à 2006 le projet d'évaluation du Texte de base afin que nous puissions consacrer plus de temps à l'élaboration et à la révision du projet d'une publication sur le parrainage.

Proposée par : La région Mountaineer, page 31

TEXTES SUR LES SUJETS DE DISCUSSION DE 2002

COMMENT POUVONS-NOUS CONTINUER DE FOURNIR DES SERVICES À NOTRE FRATERNITÉ TOUT EN DÉPENDANT MOINS DES FONDS GÉNÉRÉS PAR LES ÉVÉNEMENTS ET CONGRÈS ?

Les textes ci-dessous ont été rédigés par des régions comme matière à discussion pour la CSM de 2002.

**RÉGION DE L'ALSASK
CSL D'EDMONTON**

Avons-nous de la difficulté à obtenir des rentrées de fonds stables et fiables ou d'autres formes de soutien pour certains services locaux essentiels ?

- Non.
- Notre groupe bénéficie de rentrées de fonds stables. Le CSL (ASL) a un budget déficitaire que le congrès compense.
- Nous ne sommes pas de cet avis.
- Non, les dons et les profits de nos congrès annuels fournissent suffisamment d'argent pour faire fonctionner nos services locaux et contribuer aux autres niveaux de service.
- Non. Parfois nous avons de la difficulté à joindre les deux bouts, mais la fraternité finit toujours par fournir l'essentiel.

Est-ce que l'organisation d'événements ou de levées de fonds fait problème, suscite des controverses ou de la désunion à l'échelon local ?

- Oui.
- Les événements occasionnent des pertes d'argent et des détournements de fonds.
- Parfois .
- La question du prix d'entrée sème la désunion. Certains croient que le nouveau en souffre, bien qu'on ne refuse l'entrée à personne.
- Tirages 50/50 – prix d'entrée – les gens aiment se plaindre.

Nos services locaux dépendent-ils trop des revenus générés par les événements ?

- Oui.
- Oui, nous dépendons des fonds provenant des événements.
- Difficile de dire si nos services locaux dépendent trop de ces fonds, mais ils en dépendent.
- Ils en dépendent beaucoup en raison du nombre de membres : petite ville, petite fraternité.
- Je ne sais pas si nous dépendons trop de ces fonds, mais nous aurions certainement de la difficulté à couvrir toutes les dépenses sans les revenus du congrès.

Comment pouvons-nous savoir quelle marge de profit est raisonnable pour les événements et les congrès ? Est-il possible d'avoir trop d'argent ?

- Difficile à dire compte tenu de l'augmentation du coût de la vie. Non.
- Oui, il est possible d'avoir trop d'argent.
- À ma connaissance, notre CSL n'a jamais eu trop d'argent. Le montant idéal semble se situer à quelque part entre les dépenses de notre CSL et l'offre et la

demande des membres disposés à payer pour un événement, et leurs contributions.

- Le plus important est de s'assurer de rentrer dans nos frais et, s'il y a profit, d'en disposer en tenant compte des services qui manquent de fonds.
- Oui, il est possible de faire trop d'argent. Les sommes accumulées ne devraient pas excéder ce qu'il en coûte pour couvrir toutes les dépenses, financer les services, faire des dons aux autres niveaux de service et couvrir les frais de déplacement des délégués à la CSM.

Le revenu des événements est-il différent de celui des dons ? Pourquoi ?

- Oui. Les dons sont faits afin d'assurer le bon fonctionnement des services tandis qu'on essaie de faire de l'argent avec les événements afin de pouvoir continuer à en organiser.
- Donne l'impression que c'est de l'argent gratuit.
- En théorie ils sont différents, mais dans la pratique, j'en connais qui, comme moi, ont parfois payé pour assister à des événements dans le seul but de soutenir la fraternité.
- Oui, le revenu des événements n'est rien d'autre que cela. Les dons proviennent presque entièrement de la septième tradition, donc ils encouragent la responsabilité et l'importance de redonner à NA.
- À part la comptabilité plus complexe qu'impliquent les congrès, rien ne les différencie, les deux sources de revenus servent à soutenir NA.

Comparativement aux autres services, notre principe d'autosuffisance s'applique-t-il de manière différente dans les congrès ?

- Oui.
- Non, parce que c'est ouvert au public.
- Oui, jusqu'à un certain point puisque souvent des membres de la famille de dépendants, qui ne sont pas eux-mêmes des dépendants, vont assister à ces événements.
- Oui, parce que des gens qui ne sont pas membres paient également le prix d'entrée à ces événements, ce qui contrevient à la septième tradition.
- Oui, parce que les congrès sont ouverts aux non-dépendants, mais le billet d'entrée achète quelque chose de spécifique.

Y a-t-il un mal à dépendre des congrès et des événements pour financer les services ?

- Oui.
- Nous devrions contribuer temps et argent dans l'esprit de la septième tradition. Le fait de compter sur l'argent des congrès entrave cela.
- Pas vraiment à moins que ceux qui ont besoin d'être là n'y sont pas parce qu'ils ne peuvent payer le prix d'entrée ou parce qu'on leur fait sentir que c'est honteux de ne pas en avoir les moyens.

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

- Jusqu'à un certain point, oui. Je crois que cela donne à certains membres l'impression qu'ils n'ont pas à se préoccuper du principe de responsabilité envers la fraternité.
- Si le CSL ou la région ont besoin de cet argent, non !

D'après votre expérience, qu'est-ce que notre fraternité peut faire pour augmenter les contributions directes des groupes de NA ?

- Pas grand-chose à moins de fixer un prix d'entrée, nous sommes des dépendants et nos ressources financières sont souvent limitées.
- Tenir régulièrement des réunions d'affaires et faire des dons au CSL à chaque fois que cela est possible. Maintenir une ambiance chaleureuse et accueillante.
- Lorsque nous partageons avec les nouveaux, nous pouvons leur expliquer les principes qui sous-tendent la septième tradition.
- Conscientiser les groupes à la circulation des fonds. Encourager les groupes à donner tout ce qui excède les dépenses courantes ou les fonds de réserve. Éduquer les groupes en ce qui concerne les fonds de réserve.

Comment les membres de NA apprennent-ils en quoi consiste les principes spirituels de l'autosuffisance ? Partagez vos observations.

- Lorsque je suis retourné au travail, j'ai remercié Dieu d'être capable de subvenir à mes besoins.
- En étant un membre qui observe, qui apprend, qui écoute et qui met en pratique ce qu'il a appris.
- Par l'exemple des autres et en entendant parler de l'autosuffisance.
- En premier, par la collecte, ensuite en prenant du service et en apprenant à être responsable.

Selon vous, que peuvent faire les comités de service pour aider les membres à mieux comprendre ces problèmes ?

- Je ne sais vraiment pas.
- Partager expérience, force et espoir honnêtement à chaque occasion possible.
- Informer les membres des besoins des comités et demander de l'aide.
- Partager sur le sujet ; tenir des ateliers, faire circuler l'information sur les profits et les pertes. Parler des aspects positifs de l'engagement.

RÉGION DE L'AUSTRALIE

Actuellement, les revenus des congrès et événements totalisent environ 30% de notre revenu, donc un pourcentage suffisamment important pour que nous nous sentions très concernés par ce sujet. Nous avons longuement débattu la question à savoir si les congrès devraient faire des profits puisqu'ils sont décrits dans nos manuels de service comme étant des célébrations du rétablissement. Plusieurs événements ont suscité des controverses dont l'objet allait du vol de fonds aux profits faramineux. La majeure partie de notre fraternité semble d'accord sur le fait que les congrès et événements sont devenus une

institution et qu'en autant que le profit n'en devienne pas le but primordial, et que les fonds recueillis soient utilisés correctement, ils sont des éléments positifs de notre fraternité.

Nos suggestions en ce qui concerne ce que nous pouvons faire pour augmenter les contributions directes des groupes sont les suivantes. Premièrement, il s'agit d'encourager les groupes à lire des textes sur la septième tradition avant et/ou pendant la collecte. De nombreuses publications traitent de la circulation des fonds, alors il est possible de rappeler la septième tradition aux membres de diverses façons de semaine en semaine. Nous sommes d'avis que réitérer à chaque semaine l'importance du principe d'autosuffisance ainsi que rappeler aux membres qu'il y a un loyer à payer, des publications à acheter, etc. aident beaucoup. Organiser des ateliers pour les groupes et les CSL s'est avéré une approche positive de cette question. Notre région a récemment envoyé un serviteur de confiance dans un CSL qui avait demandé que quelqu'un de la région vienne lui expliquer le problème de la circulation des fonds. Les réactions ont été positives comme elles ont tendance à l'être pour de tels ateliers. Nous planifions d'autres interventions semblables dans le futur.

Certains des groupes de notre région ont pris l'habitude de faire la collecte au milieu de la réunion et de présenter le rapport financier à la fin de la réunion après les annonces. Selon les commentaires recueillis, cette coutume semble être la meilleure façon de procéder à la collecte. D'autres groupes de notre région, mais en très petit nombre, font une deuxième collecte si la première s'avère insuffisante pour couvrir les dépenses du groupe. Les commentaires que l'on a reçus mentionnaient cette façon de faire.

Comme pour l'autre sujet de discussion, nous avons identifié la communication comme étant un outil important pour aborder ce problème. C'est un fait que la plupart des membres de nos régions ne lisent pas les procès-verbaux de leur CSL ou de la région, mais cela en soi pourrait faire l'objet de toute une autre discussion. Il a donc été suggéré que les CSL présentent des rapports financiers séparés dans lesquels apparaîtraient également les budgets et rapports financiers de la région, et même des Services mondiaux.

Comme pour le deuxième sujet de discussion, nous croyons que la façon la plus efficace d'aborder ce problème est par l'entremise de membres abstinents de NA qui partagent sur les effets positifs de soutenir financièrement la fraternité, en particulier sur leur rétablissement personnel.

RÉGION CHICAGOLAND

Si NA acceptait les contributions extérieures ou s'alliait à quelque riche et puissante organisation extérieure, nous aurions sans doute beaucoup plus d'argent pour nos services. Cependant, nous avons des traditions qui nous mettent spécifiquement en garde contre de telles alliances ou de telles sources de fonds. Quand même, avec plus d'argent, nous pourrions distribuer gratuitement plus de publications et financer de plus gros projets d'Info publique. Les possibilités sont sans fin, mais il n'y a rien de neuf là-dedans pour les membres de NA. Nous savons tous que certains de nos services coûtent cher, que plus d'argent augmenterait la capacité de ces services et qu'en dépit de cela, nous refusons les contributions extérieures.

Cette question nous a amenés à examiner de plus près nos besoins d'argent et notre tradition d'autosuffisance. Pourquoi n'acceptons-nous pas de contributions extérieures ? La réponse pourrait être que nous le faisons parce que nous l'avons toujours fait. Une autre

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

serait que le faire implique alors que nous ne faisons pas partie de NA. Bien que ces deux réponses soient exactes, ni l'une ni l'autre n'explique pourquoi il est préférable que nous subvenions à nos besoins. Une troisième réponse serait que nous le voulons parce que le fait d'être autosuffisant est valable en soi. Il est vrai que l'autosuffisance garantit que NA ne devra jamais rien à personne et que personne ne pourra influencer sur qui nous sommes ou ce que nous sommes. Cela dit, le fait d'être autosuffisant a une valeur qui transcende les conséquences pratiques de ne pas être redevable à qui que ce soit.

Un élément de cette valeur transcendante est le principe spirituel de pauvreté. Notre tradition d'autosuffisance tend, entre autres, à nous garder relativement pauvres. En restant pauvres, nous pouvons éviter les difficultés et controverses qu'amène souvent l'argent. Les congrès et événements ont démontré leur efficacité pour collecter des fonds, procurant ainsi à certaines communautés de NA des sommes dépassant de beaucoup les dons des membres. Cela nous a souvent privés des bienfaits spirituels découlant de la pauvreté ; nous avons perdu contact avec notre puissance supérieure et nous nous sommes laissés entraîner dans des controverses associées à l'argent et au prestige. Parfois, nous avons même perdu de vue notre objectif premier.

Les congrès et événements ne sont pas des éléments extérieurs à NA, donc jusqu'à présent, nous n'avons eu aucune difficulté à accepter les fonds qui en provenaient. Mais bien que le revenu généré par les événements ne soit pas une contribution extérieure, il n'en reste pas moins que les bienfaits spirituels de la pauvreté diminuent lorsque nous accumulons ces fonds et comptons sur eux pour payer nos services. Certains d'entre nous seront en désaccord avec l'idée que la pauvreté est un principe spirituel. Ceux d'entre nous dont l'esprit éveillé croit en la valeur spirituelle de la pauvreté, choisissent d'agir conformément à celle-ci parce que nous sommes convaincus que c'est ainsi que l'on doit agir, et parce que cela renforce notre relation avec une puissance supérieure. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous essaient de mettre le principe d'autosuffisance en pratique partout dans leur vie au lieu de le limiter à leurs actes en tant que membres de NA. De nombreux membres de NA partagent la croyance que la pauvreté est d'une grande valeur spirituelle, et la sagesse de beaucoup d'êtres spirituels de toutes les cultures le confirme tout au long de l'histoire de l'humanité.

Ce sujet de discussion pose une question difficile. Après mûre réflexion et de nombreuses discussions, j'ai décidé de laisser aux plus intelligents que moi le soin de trouver des méthodes qui nous amèneraient à dépendre moins du revenu des événements tout en maintenant tous nos services. J'espère que d'autres seront capables de fournir des solutions pratiques à ce problème. Toutefois, il est toujours plus prudent de proposer une voie à suivre au cas où ces solutions s'avèreraient inefficaces ou impossibles à appliquer dans certaines communautés locales de NA. Le reste de ce texte s'attaque à cette tâche.

Une communauté locale de NA peut entamer cette démarche. Elle amènera des changements, est raisonnable et se base sur la foi en la puissance des principes spirituels :

- A. Une communauté ou un comité de service peut se demander si sa conscience collective croit que dépendre du revenu des événements entre en conflit avec le principe spirituel de pauvreté ou est dommageable pour quelque autre raison que ce soit.
- B. La communauté ou le comité de service peut se demander s'il croit que les gains spirituels de la pauvreté compenseront pour la diminution du bien que les revenus des congrès et événements permettent actuellement d'accomplir.

- C. Pour dépendre moins des revenus des congrès et événements, la communauté peut :
1. Donner tous les revenus des événements à un autre élément de service et/ou
 2. Viser à ne pas générer de revenus au départ. Vendre tout au prix coûtant ou au plus proche de ce prix et aucun profit ne sera réalisé. Cela pourrait également rendre les événements et les congrès, et tout ce qui coûte de l'argent lors de ceux-ci, plus accessibles à un plus grand nombre de membres de la fraternité.

La peur et le manque de foi seront des obstacles imposants. Les sceptiques peuvent s'imaginer la peur que l'adoption de certaines des douze traditions a certainement suscitée, et trouver la foi dans le constat de la valeur durable de ces principes. Les services souffriront certainement de la disparition des fonds qui les soutenaient. H&P pourrait ne plus être capable de fournir des publications aux incarcérés ou aux internés. L'Info publique pourrait ne plus être capable d'acheter de l'espace publicitaire sur des panneaux ou dans les transports en commun. Toutefois, ces réductions seront temporaires et les membres devront se remémorer que NA a grandi pendant des années sans ces services qui coûtent si cher. La réduction à court terme des services produira plus de service au bout du compte, et ce, parce que la communauté locale de NA restera centrée sur son but premier et connaîtra un éveil collectif. Les membres locaux voudront maintenir les services et leurs dons augmenteront au fur et à mesure que la conscience collective de la communauté cessera de considérer comme acceptable le revenu provenant des événements, et que les membres s'en rendront compte.

La communauté grandira sur le plan spirituel en sachant que ses actes sont en accord avec la voix de la conscience collective. Comme les nouveaux apprennent actuellement que NA n'accepte pas de contributions extérieures, ils apprendront que leur communauté locale refuse de dépendre du revenu des événements pour financer ses services. Des suggestions pour collecter des fonds réapparaîtront. Il sera nécessaire de continuer à expliquer les raisons pour lesquelles la communauté locale considère comme néfastes les revenus d'événements. Au fil du temps, les dons augmenteront et les services obtiendront les fonds nécessaires à leur fonctionnement. La patience, la confiance et la foi seront essentielles durant la période de transition entre l'ancienne et la nouvelle façon de collecter des fonds.

Finalement, la valeur et l'importance des dons deviendront plus évidentes pour tous les membres de NA dans la communauté. Comme les membres se rendront compte que les services dépendent uniquement de leurs contributions, ils donneront plus. Au fur et à mesure que les membres donneront plus, en demeurant conscients du bien que leur soutien financier accomplit, les bienfaits de l'altruisme sur leur rétablissement personnel augmenteront. Ceci créera une vague de bienveillance qui pourrait même aider les gens à rester abstinents. Ceux qui doutent qu'un tel changement à une telle échelle soit possible n'ont qu'à réfléchir au miracle qu'a été NA jusqu'à présent.

RÉGION DE LA COLOMBIE

Pouvons-nous considérer les fonds générés par la vente de publications comme une façon de subvenir à nos besoins ? En général, l'argent que chaque groupe collecte dans le cadre de la septième tradition sert à payer le loyer, à acheter du café et des fournitures, à améliorer occasionnellement la salle de réunion, à acheter également des publications, et à

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

contribuer à d'autres éléments de la structure de service. Les groupes ou les CSL (ASL) achètent pour les groupes 90% des publications vendues par le Bureau des services régionaux (BSR) de la Colombie.

Quelques membres achètent des publications directement du BSR ou lors d'événements où des étalages sont montés pour vendre des publications (congrès, assemblées, etc.) Toutefois, il est important de mentionner qu'un bon nombre des groupes et des CSL de Colombie, et ailleurs dans le monde, ont des comités de publications efficaces et capables de séparer les revenus de la vente de publications de ceux générés par la septième tradition. Certains groupes et CSL colombiens vendent même les publications à un prix plus élevé que celui du Bureau régional et de même, le BSR peut les avoir vendues à un prix plus élevé que celui du BSM.

Ce phénomène inflationniste continue de nous inquiéter, étant donné que cela se fait partout dans la fraternité. C'est le résultat de notre besoin constant d'obtenir suffisamment de fonds pour couvrir les dépenses de nos bureaux et centres de service, et offrir des services à la fraternité.

Les rapports financiers annuels du BSM ainsi que de la majorité des bureaux et des comités locaux et régionaux indiquent qu'en moyenne, 90% des fonds proviennent de la vente et de la distribution des publications, 5% sont générés par des événements et 5% proviennent de dons des membres dans le cadre de la septième tradition. En général, comme ces dons couvrent à peine les dépenses, nous faisons face à un paradoxe qui nous force à chercher des moyens d'obtenir des fonds d'autres sources. C'est pourquoi la question de dépendre moins des fonds générés par les congrès et événements nous préoccupe beaucoup puisqu'en Colombie, comme ailleurs dans le monde je crois, il est de plus en plus usuel, dès qu'un besoin d'argent se fait sentir chez un groupe, un CSL ou un comité de service, d'organiser une soirée dansante, un tirage, une journée plein air ou de vendre des articles comme des t-shirt, des casquettes, des épinglettes, des porte-clés, etc. Les fonds nécessaires sont obtenus presque à chaque fois et conséquemment, la coutume est devenue monnaie courante à tous les niveaux de service. Certains membres ont même appris à organiser leurs propres événements ou tirages afin de payer leur voyage à des congrès ou à d'autres événements. Est-il possible que les dons des membres ne suffisent pas à assurer notre autosuffisance ? Est-il possible que nos dépenses seront toujours plus élevées que nos revenus, qu'importe les sommes collectées ? Est-il possible qu'à mesure que la base s'élargit, bien que notre nombre, notre sentiment d'unité et notre esprit de camaraderie croissent, les côtés de la pyramide deviendront également plus gros et le point de liberté plus inaccessible ? Devrons-nous attendre que notre message atteigne les millions de gens qui souffrent aujourd'hui de la maladie de la dépendance pour que nous puissions tous contribuer et collecter suffisamment d'argent pour assurer notre subsistance dignement ? Est-il possible qu'au plus profond de notre spiritualité, un esprit de pauvreté et de pénurie doit prédominer « de peur que des problèmes d'argent, de propriété ou de prestige ne nous éloignent de notre but primordial » ?

Demain, le 30 juin 2001, le XI Congrès régional de la Colombie ouvrira ses portes et nous attendons environ 200 membres. Je m'interroge depuis quelques années sur le fait que le coût de chaque congrès excède d'environ 400% le revenu que génèrent de tels événements. Bien sûr, le but d'un congrès est purement spirituel et est source de rétablissement et d'unité. C'est notre plus grosse réunion de rétablissement et l'évaluer uniquement par rapport à l'aspect financier serait comparable à déterminer la valeur de nos

groupes d'appartenance selon le montant de la collecte. Mais je m'inquiète du fait qu'à chaque année, l'événement rapporte 30 millions de pesos (15 000 \$US) à l'hôtel où il a lieu et que seulement 3 ou 4 millions de pesos (de 1 500 à 2 000 \$US) reviennent à la fraternité. Ne serait-il pas possible que de 200 à 250 membres se réunissent dans un camping, par exemple, réduisant ainsi au minimum les frais associés à l'hébergement et aux repas, et contribuent ces mêmes 30 millions de pesos à la fraternité ? Il est à noter que 30 millions de pesos suffiraient à couvrir tous les frais des services de NA en Colombie pendant une période de deux ans. Encore une fois, je me pose la question : « Sommes-nous autosuffisants ? »

RÉGION D'HAWAII

La région d'Hawaii a grandi beaucoup au cours de la dernière année. Le nombre de membres ne cesse d'augmenter.

Est-il possible de dépendre moins des fonds générés par les événements et est-ce quelque chose que nous voulons faire ? Si on se base sur la croissance de NA, peut-on vraiment se permettre de compter moins sur les congrès et les événements ? Il semble que nous en sommes venus à dépendre de ceux-ci. Nous avons toujours compté sur notre congrès régional pour fournir des fonds supplémentaires au niveau régional. Nous comptons sur nos rassemblements (une sorte de mini-congrès sur chaque île) pour générer des fonds pour les CSL.

Plusieurs membres ont le sentiment que, pour diminuer la dépendance aux fonds provenant des congrès et événements, il faut une meilleure compréhension de la septième tradition. Nous y travaillons en encourageant les membres à mettre deux dollars dans la collecte au lieu d'un dollar. Avec ce petit geste, l'autonomie financière de notre groupe s'améliore. Nous avons pensé également que des ateliers sur la septième tradition lors d'événements et de congrès aideraient les gens à prendre conscience de son importance. Nous avons besoin de plus de discussions avec les membres à propos de l'argent dans NA et de notre septième tradition. Il se peut que les membres ne soient pas pleinement conscients de ce que signifie être « entièrement autonomes ». Les membres ne savent pas où va cet argent que nous mettons dans la collecte.

Nous étions tous d'accord sur le fait que pour dépendre moins des revenus générés par les congrès et événements, il faudrait augmenter les revenus d'autres sources. Certaines des idées qui ont pris corps lors de nos discussions sont : créer un dépliant informatif sur la septième tradition et comment utiliser les fonds recueillis de manière à demeurer « autosuffisants », promouvoir la vente des publications au niveau du groupe, utiliser les membres de nos CSL au lieu de dépenser de l'argent pour faire venir des conférenciers ou des animateurs d'ateliers d'autres CSL ou d'autres îles.

Nous sommes impatients de lire les résultats des discussions d'autres régions sur ce sujet.

RÉGION LONE STAR

Le groupe qui a discuté du premier sujet se composait de 10 à 15 membres selon les rencontres. Comme guide, nous avons utilisé les questions posées dans le *News Flash* du Conseil mondial. Nous avons décidé, pour ce premier sujet, de communiquer nos résultats de trois façons : en présentant le compte des réponses négatives ou positives aux

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

questions, ensuite les commentaires personnels et finalement, un résumé de ce que la discussion a révélé. Les trois dernières questions, étant selon nous de nature plus subjective, ne donnent pas le compte des réponses.

Avons-nous de la difficulté à obtenir des rentrées de fonds stables et fiables ou d'autres formes de soutien pour certains services locaux essentiels ?

- OUI – 6 ; NON – 3
- « Peut-être que ce n'est pas vraiment un problème. »
- « Les membres doivent être le point de départ de la circulation des fonds. »

Le groupe était d'avis qu'en général, la circulation des fonds dans notre communauté locale de NA pourrait être meilleure, mais qu'il fallait aussi faire preuve de vigilance quant à la manière d'attribuer ces fonds.

Est-ce que l'organisation d'événements ou de levées de fonds fait problème, suscite des controverses ou de la désunion à l'échelon local ?

- OUI – 6 ; NON – 4
- « La désunion inquiète les groupes. »
- « Les gens choisissent de faire ce qu'ils veulent. »
- « DFE – Désordre occasionné par les fonds des événements. »
- « Le problème vient des individus et non des groupes. »
- « Créer un calendrier d'événements pour éviter les conflits. »

Le groupe a offert plusieurs idées indiquant que les levées de fonds suscitent des problèmes, et a ciblé comme principal problème les individus qui prennent des décisions sans consulter qui que ce soit à propos de ces décisions.

Nos services locaux dépendent-ils trop des revenus générés par les événements ?

- OUI – 5 ; NON – 8
- « Les groupes sont plus dépendants que les CSL. »

La majeure partie du groupe était d'avis que les groupes n'ont pas besoin d'organiser des levées de fonds pour payer leurs dépenses.

Comment pouvons-nous savoir quelle marge de profit est raisonnable pour les événements et les congrès ? Est-il possible d'avoir trop d'argent ?

- « Nous ne faisons pas confiance à Dieu. »
- « Les groupes gardent de trop grosses sommes comme fonds de réserve. »
- « La septième tradition s'occupe de cela. »
- « Nos lignes de conduite nous guident, donc trop d'argent n'est pas un problème. »
- « Les projets de levées de fonds devraient être autosuffisants. »
- « Oui, si cet argent est dépensé pour autre chose que notre but primordial. »

Le groupe a répondu à cette question de manière très divisée. Certains considéraient que si les fonds étaient vraiment utilisés pour servir notre but primordial, nous ne pourrions

jamais avoir trop d'argent. Plusieurs s'inquiétaient des fonds de réserve excessifs des groupes. D'autres croyaient que les levées de fonds devraient se faire dans un but précis, par exemple, financer des projets de comités, acheter des publications pour les prisons, payer les déplacements pour H&P, etc.

Le revenu des événements est-il différent de celui des dons ? Pourquoi ?

- OUI – 7 ; NON – 4
- « Services rendus. »
- « Tout revenu est un don, sauf celui qui provient de la vente de publications. »
- « Il est différent, mais les deux peuvent être utilisés de la même façon. »
- « Dans un cas comme dans l'autre, l'argent sert au même but. »
- « La valeur de l'argent se perd. »

Cette question a donné un ton très différent à la discussion. Quelques-uns ne voyaient aucune différence entre les deux sources de revenus, mais la majorité maintenant catégoriquement qu'il existait bel et bien une différence entre les deux types de revenu.

Comparativement aux autres services, notre principe d'autosuffisance s'applique-t-il de manière différente dans les congrès ?

- OUI – 10 ; NON – 3

Le groupe a offert peu de commentaires personnels. Le point de vue majoritaire était que les congrès devraient rentrer dans leurs frais eux-mêmes, évitant ainsi de devenir un fardeau financier pour la fraternité.

Y a-t-il un mal à dépendre des congrès et des événements pour financer les services ?

- OUI – 12 ; NON – 0

Comme le compte l'indique, tous étaient du même avis sur cette question.

D'après votre expérience, qu'est-ce que notre fraternité peut faire pour augmenter les contributions directes des groupes de NA ?

- « Aucune idée – tous donnent ce qu'ils peuvent. »
- « Les groupes qui se procurent des marchandises à l'extérieur de NA perturbent la circulation des fonds. »
- « L'argent qui sert à acheter des publications aide à éduquer la fraternité. Les fonds doivent être utilisés de manière responsable. »
- « 60% aux CSL (ASL), 30% à la région, 10% au mondial »
- « Les membres individuels mènent par l'exemple. »
- « Sensibilisation et exemple »
- « Donner ce que nous pouvons et espérer qu'au fur et à mesure que les fonds circulent d'un niveau de service à l'autre, les gens prendront les bonnes décisions quant à la façon de les utiliser. »
- « Assister aux réunions d'affaires, contribuer à établir la conscience de groupe et expliquer qu'est-ce qu'il faut faire avec les fonds. »

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

- « L'idée collective devient une vision d'ESPOIR. »

Le groupe était de nouveau divisé par rapport à cette question. Dans l'ensemble, l'esprit de la discussion a révélé que ce point en est un que, à titre de fraternité, nous devons considérer comme très important.

Comment les membres de NA apprennent-ils en quoi consiste les principes spirituels de l'autosuffisance ? Partagez vos observations.

- « Unité du groupe et parrainage »
- « Service et parrainage »
- « En éduquant les membres »
- « En prenant du service »
- « L'étude des textes, éduquer les autres, Comment et pourquoi »
- « Conseiller, parrainer, éduquer »
- « Service désintéressé »
- « Ateliers ambulants sur les traditions »

Selon vous, que peuvent faire les comités de service pour aider les membres à mieux comprendre ces problèmes ?

- « Informer »
- « Agir de manière responsable »
- « Sensibiliser »
- « Demander de l'aide »
- « Participer à la conscience de groupe »
- « Continuer de faire ce que nous faisons »

L'importance de s'éduquer les uns les autres était le sentiment prédominant des discussions sur les deux dernières questions. Presque tous les membres du groupe de discussion étaient d'avis que la réponse à ces questions résidaient dans « la valeur thérapeutique d'un dépendant en aidant un autre ».

RÉGION DU NEW JERSEY

Quelqu'un dans notre groupe a commencé par dire : « Nous ne le pouvons pas. » Bien que personne ne n'ait été particulièrement enchanté par de telles paroles, celles-ci en disent beaucoup d'une région qui a donné 16 000 \$ aux Services mondiaux en 2000 et 23 000\$ jusqu'à maintenant en 2001. La plupart des fonds proviennent directement de congrès réussis. Sans de tels congrès, nous aurions bien du mal à obtenir ce genre de capital.

Il y a eu une époque au New Jersey où l'argent généré par le congrès régional allait presque entièrement à la ligne téléphonique. À cette époque, avant que les ordinateurs ne révolutionnent les communications, les coûts de la ligne téléphonique étaient élevés et les fonds générés par le congrès parvenaient à peine à les couvrir.

Il y a eu une époque au New Jersey où l'obligation du CSL de contribuer à la région était remplie grâce aux fonds recueillis aux réunions, au moyen de la septième tradition. Cet argent, que les groupes d'appartenance remettaient au CSL dans leur engagement envers les principes de la circulation des fonds était ensuite redistribué, après que les CSL aient pris ce qu'il leur fallait pour répondre aux besoins locaux. La région a utilisé ces fonds pour financer ses besoins au plan de la structure de service. Trois des onze CSL ont connu des congrès réussis qui leur ont permis de faire d'importantes contributions à la région. Un quatrième CSL organisera bientôt son premier congrès. On s'attend également à ce qu'il génère des fonds qui seront redistribués de la région aux Services mondiaux.

Y a-t-il quelque chose de mal à cette procédure ?

Dans l'ensemble, nous estimons que non, mais il y a certainement quelques problèmes.

Le problème qu'on mentionne le plus souvent est que les congrès amassent des fonds en imposant un frais d'inscription. L'inscription payante exclut certaines personnes de participer à l'événement. Et l'exclusion de qui que ce soit d'un événement de rétablissement rend certains d'entre nous mal à l'aise. Il y a tout un raisonnement autour de cette question. Toutefois, pour certains, le malaise fait autant partie de notre communauté que l'obtention de fonds dépend des congrès plutôt que des dons individuels.

Une autre préoccupation est qu'une fois que s'établit dans nos esprits la division entre les congrès et la septième tradition comme sources de revenus, nous commençons à associer l'argent avec la source. Par exemple, dans une communauté locale, en raison d'une erreur de comptabilité, on a envoyé à la région les capitaux alloués à l'organisation d'un événement commandité par le congrès. On a par la suite demandé aux groupes de se cotiser pour remplacer ces fonds afin que l'événement ait lieu. Le comité du congrès de la communauté était dans tous ses états, car « son » argent avait été détourné. Dans une autre communauté locale, le trésor du CSL a été vidé en raison de l'inconduite du trésorier. Le trésor contenait des capitaux que le comité du congrès avait amassés grâce à des levées de fonds pour financer l'organisation du prochain congrès. Ce comité a envisagé d'exiger que le CSL rembourse les fonds perdus.

Certains perçoivent le fait de compter sur les congrès pour répondre à nos obligations financières comme une distraction de l'importance du principe d'autosuffisance de la septième tradition et des bienfaits spirituels de la générosité. Il nous faudrait y réfléchir plus sérieusement si nous ne pouvions compter sur ces congrès pour générer des fonds, nous a-t-on dit. De toute façon, tirer plus d'argent de nos poches serait ce à quoi nous devrions penser puisque le don d'argent fait partie du principe que « c'est seulement en redonnant aux autres que nous conservons ce qui nous a été donné ».

On a mis l'accent sur ces deux points, indépendamment des problèmes associés à la dépendance aux fonds générés par les congrès ou les événements. L'autosuffisance est un aspect important de la vie des dépendants en rétablissement. Nombre d'entre nous, lorsque nous consommons, avons nié la responsabilité de prendre soin de nous-mêmes. Nous nous sommes souvent sentis utilisés et nous sommes plaint de l'injustice dont nous étions victimes. Dans le rétablissement, il nous faut faire face à la réalité financière et assumer les responsabilités que nous avons si bien su éviter ou nier dans le passé. L'exemple que donnent les groupes, le CSL, la région et les Services mondiaux en remplissant leurs obligations comme éléments de la structure de service, nous sert de guide dans la gestion de nos affaires personnelles. En outre, la générosité peut être difficile pour nous. Nous

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

sommes anxieux ou craintifs, pleins de méfiance ou simplement égocentriques et égoïstes. Nous ne parvenons pas à donner ce que nous avons sans effort. Nous utilisons nos ressources pour obtenir les vêtements, les bijoux ou la voiture que nous voulons ou dont nous pensons avoir besoin. L'idée de mettre un ou deux dollars de plus dans le panier est moins alléchante que d'acheter un nouveau DC ou d'avoir plus d'argent pour dîner au restaurant.

La solution proposée a été de mettre l'accent sur la bonté de l'acte du don. Pour certains, cela signifie donner plus généreusement de l'argent. On peut mettre plus qu'un dollar dans le panier. Un membre ne rompt pas les traditions en contribuant davantage que son voisin. Pour d'autres, la septième tradition et l'acte du don ne prennent pas la forme monétaire. L'aide dont ont besoin les réunions et les groupes a plusieurs formes. L'organisation d'une réunion est une façon de donner du service, se présenter plus tôt et rester plus tard sont une façon de donner à la fraternité, faire le café est un geste d'hospitalité, faire le ménage après une réunion est une autre façon de redonner au groupe et à l'endroit qui accueille la réunion. Ce qui compte ici, dit-on, est que nous apprenions à donner de n'importe quelle façon, et ce, de sorte à exprimer notre gratitude envers NA pour la possibilité de nous rétablir.

Finalement, il est bien de se souvenir que nous faisons partie d'une fraternité diversifiée. On trouve dans nos réunions et nos communautés de grands contrastes tant sur le plan financier que sur le plan environnemental. Nos provenons de milieux différents, nous avons eu des privilèges différents, nos degrés d'éducation varient, tout comme nos capacités de revenus, nos obligations économiques. Nous avons des goûts différents, des besoins différents. Le début du rétablissement n'est pas la même chose que plusieurs années d'abstinence. Certains ont eu la vie dure. D'autre l'ont encore. Nous ne devrions pas laisser les questions d'argent nous diviser. Tant qu'à pratiquer la générosité, pratiquons-la aussi envers ceux qui mènent une vie différente de la nôtre.

RÉGION DE PORTO RICO

Les sujets de discussion de la Conférence des services mondiaux de 2002 n'ont pas suscité autant d'intérêt dans notre région que nous l'avions anticipé, surtout si l'on pense à la controverse soulevée par les différents points de vue sur la meilleure façon de transmettre le message au dépendant qui souffre encore, selon la cinquième tradition.

Quoi qu'il en soit, les sujets ont permis une profonde réflexion, étant donné l'importance d'appliquer les principes du onzième concept de service.

Voici les commentaires que nous avons recueillis dans notre région relativement aux sujets de discussion de la CSM de 2002 :

- A. Renforcer notre autonomie en stimulant les dons des groupes et que ceux-ci servent en partie à produire des rapports clairs et précis sur l'utilisation des fonds recueillis par le CSL et les régions.
- B. Encourager la participation des groupes en :
 - 1. Améliorant la communication entre les groupes, et entre les CSL et les bureaux régionaux.
 - 2. Planifiant des activités de financement comme des tirages, des fêtes, des soirées de bingo, etc.

3. Installant des boîtes à suggestions.
- C. Rendre les groupes responsables de l'autofinancement de leur CSL ou de leur région.
 - D. Simplifier la structure de service.
 - E. Adapter les publications de NA aux réalités du service.
 - F. Offrir un soutien aux groupes à condition qu'ils assistent aux réunions mensuelles de RSG, les motivant ainsi à participer à leur CSL et à leur région respectifs.
 - G. Encourager davantage les membres individuels à faire des dons monétaires volontaires aux groupes et des dons de nourriture et de rafraîchissements pour les activités de la fraternité.

RÉGION DE WESTERN NEW YORK

La région de Western New York a eu une vive discussion à ce sujet, et ce, lors de notre congrès régional. L'ironie se lit à plusieurs niveaux. Le congrès est présentement notre plus grande source de financement, dépassant toutes les autres sources par quelques milliers de dollars. Les aspects philosophiques de la question demeurent cependant complexes et provocateurs.

Les éléments de discussion qui ont été soulevés étaient tout aussi variés que colorés. Un thème central s'est pourtant dégagé. NA a connu une croissance exponentielle et est présentement sous l'effet des « forces dynamiques du changement ». Nous avons créé une culture où la population de NA veut assister à tous les événements. Nous avons effectivement créé un marché pour les congrès et les autres rassemblements ou célébrations du rétablissement. Cela ressemble à un cas classique d'offre et de demande. Des dépendants parcourent des milliers de kilomètres pour assister à des événements et, pour la plupart, ils sont heureux de leur expérience. Y a-t-il quelque chose de mal à cela ? Ou y a-t-il, dans les faits, une demande réelle ? Il semble certainement qu'il y en ait une. On n'a qu'à assister au décompte géographique à n'importe quel congrès pour se rendre compte de la distance que certains parcourent pour assister à de tels événements. De tels parcours sont toujours applaudis chaleureusement. Devrions-nous nous éloigner d'un cycle qui se perpétue de la sorte ?

Bien entendu, un certain danger réside dans la dépendance vis-à-vis d'un événement spécifique comme mécanisme de financement. Quoi qu'il en soit, c'est précisément ce qu'on fait dans de nombreux CSL et régions. La meilleure stratégie consiste à éduquer la fraternité locale sur les questions de rentrée et de sortie de fonds. Les régions et les CSL ont le devoir de montrer à la fraternité locale d'où proviennent de tels fonds et où ils vont. Les diagrammes circulaires sont un outil visuel facile à comprendre permettant de faire une présentation détaillée d'une situation financière, tout en étant simple et directe.

Comme l'a mentionné un participant à notre atelier, la rentrée et la sortie de fonds commencent au groupe d'appartenance. Cela dit, une communication fréquente et une éducation sur la nature du financement sont essentielles pour mieux comprendre la situation financière de notre fraternité. Pour ce qui est d'une diminution de notre dépendance des fonds générés par les événements, il semble improbable que cela se produise du même coup dans toute la fraternité.

**COMMENT POUVONS-NOUS ÉTABLIR ET
MAINTENIR UN LIEN AVEC LE SERVICE POUR LES
MEMBRES DES GROUPES D'APPARTENANCE ?**

Les textes ci-dessous ont été rédigés par des régions comme matière à discussion pour la CSM de 2002.

RÉGION D'ALSASK CSL D'EDMONTON

Quelle est votre expérience du lien ou du rapport entre le rétablissement et le service ?

- On doit prendre du service afin de demeurer abstinent.
- Le rétablissement repose sur des principes : le service est l'un de ces principes.
- Je comprends que le service constitue une partie vitale de mon programme de rétablissement. C'est là que j'acquies mon estime personnelle, que j'apprends à vivre avec les autres et à faire l'expérience de l'altruisme.
- L'expérience personnelle – la partager. Mon expérience – un poste de service était aussi important que d'assister à une réunion. Ce message est perdu ; soi-même, service, société, Dieu, c'est-à-dire l'équilibre entre ces éléments.

Que peuvent faire les individus pour aider les autres membres à s'engager dans le service ?

- Les parrains et les marraines peuvent encourager leurs filleuls et filleules à prendre du service.
- En aimant ce que vous faites et en maintenant une atmosphère d'inclusion grâce au choix de mots, au langage corporel et au timbre de voix.
- En tant que parrains et marraines, nous encourageons nos filleuls et filleules à s'engager. En tant que membres, nous pouvons partager avec autrui la valeur du service.
- Partager la joie et les bienfaits que procure le service de même que son importance dans le rétablissement personnel et dans la croissance.

Comment votre groupe d'appartenance contribue-t-il à l'unité avec les autres groupes et avec votre CSL ?

- En assistant aux réunions du CSL.
- Les annonces, les congrès, les événements, les réunions d'affaires du groupe d'appartenance, d'autres réunions.
- Mon groupe d'appartenance ne compte que quatre membres. Deux d'entre nous sommes très engagés dans les comités de service tandis que les deux autres le sont grandement dans le groupe d'appartenance.
- Envoyer le RSG au CSL – faire des dons. Appuyer les réunions – annoncer les événements.

Quel type de service dans NA préférez-vous ? Pourquoi ?

- Les prisons, parce que j'ai déjà été incarcéré.
- Parler/témoigner, écouter, organiser les réunions. Participer à divers comités, accomplir des tâches simples qui passent souvent inaperçues, mais qui sont très satisfaisantes et importantes.
- Je donne du service dans plusieurs secteurs. Ceux que je préfère sont : le service dans H&P, en raison du sentiment que j'éprouve en voyant les yeux d'un dépendant scintiller d'espoir, et la table régionale parce que j'aime aider en

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

informant les membres de ce qui se passe à plus grande échelle et, pour être franc, j'ai toujours aimé la politique.

- H&P – aider les autres. Les congrès – célébrer le rétablissement. Le service régional – faire partie d'une plus grande vision de l'unité.

Si vous pouviez changer quoi que ce soit au service dans NA, que changeriez-vous ?

- Assister aux forums mondiaux. Voir plus de nouveaux s'engager dans le service. Une aide financière accrue – on mettait un dollar dans le panier il y a 15 ans, les temps ont changé.
- Des attitudes et une atmosphère d'inclusion aux réunions, des pauses cigarettes et des rencontres sociales. La pratique de limites et d'un équilibre sains, par exemple, que les membres et les comités reconnaissent leurs limites, qu'on soit conscient de toutes les responsabilités personnelles et, à partir de cela, qu'on fasse sa part en reconnaissant la valeur des efforts de chacun. Que chacun de nous se souvienne que nous sommes une partie de l'histoire, pas toute l'histoire.
- Je voudrais enseigner davantage à la fraternité l'importance des 12 concepts de service. Informer les gens que bien que le service comporte des responsabilités, il est vraiment possible de se détendre un peu et de s'amuser en accomplissant une tâche de service.

Selon votre expérience, que peuvent faire les groupes et les comités pour aider les membres à s'engager dans le service ?

- Demander individuellement aux gens de s'engager et leur expliquer les bienfaits du service.
- Simplicité et pertinence, dans une atmosphère chaleureuse aux réunions toutes les réunions de NA.
- Les groupes peuvent relancer l'idée des représentants de comités. Nous pouvons nous concentrer sur les aspects positifs du service.
- Parrains et marraines ! Exigez que vos filleuls prennent du service. Les groupes peuvent élire des représentants de comités. Que les comités locaux assistent aux réunions de la région, du CSL, etc., et les soutiennent.

Comment envisagez-vous la « création d'un lien entre le service et le rétablissement » et que pensez-vous qu'il faille faire pour aider les membres de NA à saisir l'importance d'un tel lien ?

- Il faut d'abord comprendre et pratiquer le service en tant que principe. La quantité et le genre de service que chacun peut accomplir varient beaucoup.
- Témoigner ! Le service est une partie essentielle du rétablissement ! Je témoigne sur ce que j'ai appris et comment cela s'est produit. Je témoigne sur cette partie égocentrique de moi-même qui tente de s'en mêler.
- Comme plus haut. La communication !

Selon vous, que peuvent faire les groupes pour aider les membres à mieux comprendre ces questions ?

- Parler régulièrement de la douzième étape.

- Se rappeler de la fondation originelle de NA, de qui elle est maintenant constituée et de qui elle le sera. Éviter le syndrome du martyr. En magnétisant. En faisant preuve d'honnêteté. D'ouverture d'esprit. De volonté. En essayant de faire ce qui convient pour les bonnes raisons. En encourageant les membres à faire partie des comités. En organisant régulièrement des réunions d'affaires.
- Énoncer clairement que le service fait partie du processus de rétablissement; à l'endos du médaillon, il est inscrit : Dieu, soi-même, SERVICE et société.
- Comme plus haut.

RÉGION DE L'AUSTRALIE

Les commentaires de la région de l'Australie à ce sujet ont un thème commun : la communication. Nous croyons qu'informer les membres, au moyen d'annonces à la fin des réunions, est la meilleure façon d'aborder ce sujet. Dans toute notre région, une période d'annonces a lieu à la plupart des réunions. Les annonces touchent tous les aspects de notre structure de service, allant d'encourager les membres à aider au nettoyage des lieux jusqu'à les informer quant aux réunions et aux événements à venir. Certains groupes de notre région font un rapport de RSG. à la fin de chaque réunion, lequel comporte le rapport du trésorier, après quoi on invite les membres à faire leurs propres annonces.

Après avoir abordé ce sujet de discussion, un de nos CSL a convenu de consacrer une réunion par mois à un sujet connexe au service. La plupart des groupes du CSL exercent présentement cette pratique.

Un de nos CSL a aussi souligné que nos publications et nos guides de service contiennent déjà une foule d'idées et d'information à ce sujet. Cela nous mène à l'idée fort simple de présenter les guides de service, les bulletins, les rapports de comités et les publications comme *NA Way* ou la publication de notre région, *NA Today*, aux côtés des publications sur le rétablissement et des listes de réunions. Nous croyons que cela pourrait à la fois encourager les membres de groupes d'appartenance à s'engager et ramener des membres qui jadis étaient engagés. Cela pourrait aussi permettre tant aux groupes et aux comités d'utiliser ces publications. Il n'est pas rare dans notre région qu'un membre d'un groupe ou d'un comité du CSL soit relativement nouveau dans la fraternité. Cela nous mène à un autre point : la longueur et l'ennui des réunions de service. En ayant recours aux guides disponibles, les réunions de groupe et de comité ont plus de chances de bien se dérouler, servant ainsi la fraternité de façon plus efficace tout en étant plus intéressantes et conviviales pour les membres du groupe.

Dans notre région, les ateliers ont toujours été une façon populaire de faire le lien parfois insaisissable entre les membres d'un groupe et la structure de service. Même s'ils sont de toute évidence une façon de prêcher aux convertis, ils permettent d'attirer de nouveaux membres au service et de diffuser une précieuse information à ceux qui donnent déjà du service.

Enfin et surtout, nous croyons que la plus puissante façon qui soit de créer ce lien repose sur les membres abstinents de NA : partager aux réunions de rétablissement sur le rôle important qu'a joué le service dans notre rétablissement, et exprimer à quel point on peut s'amuser.

RÉGION DE LA COLOMBIE

J'aimerais soumettre quelques idées pouvant être utiles dans la création d'un lien entre les membres de nos groupes et le service en général. Bien entendu, cela comprend la structure que nous avons créée à cette fin :

1. Dans presque tous les groupes du monde entier, on retrouve un babillard où sont affichés les bulletins et les rapports que nous recevons de tous les niveaux de service à l'échelle locale, régionale et mondiale. On peut y retrouver le rapport du trésorier, le procès-verbal d'une réunion du CSL, des photos d'un événement de service local, des dépliants pour un congrès dans une autre région, le dernier numéro des *Nouvelles des Services mondiaux de NA* et même des photocopies d'articles tirés de *NA Way*.

Nous pouvons vraiment nous servir de tels babillards pour diffuser de l'information et motiver les membres par rapport au service. Il est important de toujours afficher différents types d'information et de bien la disposer. Une équipe de communication issue du groupe ou un RSG attentionné devraient mettre à jour cette information chaque semaine, voire chaque deux semaines. Les membres du groupe prendront peu à peu l'habitude de lire l'information affichée sur le babillard, faisant de celui-ci un autre outil dans la création et le maintien d'un lien au service.

Rappelons-nous le huitième concept de service :

« Notre structure de service dépend de l'intégrité et de l'efficacité de nos communications. »

2. Les bureaux et les centres de service locaux peuvent contribuer à la création et au maintien d'un lien avec le service. Les bureaux de NA ont un potentiel de service énorme qui s'avère illimité. Toute l'information que ces bureaux reçoivent des groupes qu'ils servent et leur diffusent, et toute l'information et tout le courrier qui proviennent des autres régions et des Services mondiaux, pourraient être photocopiés et envoyés aux groupes. Cela comprend les manuels de service, les *Nouvelles des Services mondiaux de NA*, *Le Rapport d'ordre du jour de la Conférence (ROC)*, *The NAWS Annual Report*, les courriels, etc.

D'autre part, pensons aux archives locales et mondiales de la fraternité : procès-verbaux de conférences régionales et de CSL, les rapports de forums de zone, les rapports des Conférences des services mondiaux, les textes rédigés par divers comités de service, les listes de personnes-ressources, la correspondance locale et internationale, les rapports de projets et d'événements, etc.

Une bonne part de cette information demeure sur les tablettes de ces bureaux pendant de nombreuses années, sans que quiconque ne se doute de son existence. Le manque de sentiment d'appartenance fait qu'une grande partie de cette information (qui est diffusée à divers niveaux) est archivée sur des tablettes dans des bureaux, l'empêchant ainsi d'atteindre sa destination finale : les membres des groupes. On affirme souvent ne pas avoir besoin d'un bureau ou ne nécessiter qu'un espace limité pour remiser les publications ou, encore, qu'une simple ligne de téléphone suffit pour prendre les commandes. Le rôle que joue un tel bureau dans la communication est irremplaçable.

3. La tâche fondamentale du représentant du service de groupe est d'être au cœur de la communication qui relie un groupe aux autres groupes de la structure de service. À vrai dire, cela devrait être la sève qui coule dans chaque branche du grand arbre de NA. Cette sève se compose principalement de mots, d'idées, de concepts et de principes

transmis d'une génération à l'autre et d'un membre à l'autre, et ce, à chaque réunion et partout où notre esprit est présent. La tâche du RSG est de créer un lien au service. Nous devons apprendre à l'écouter et accorder de l'importance à son travail. Sinon, la sève qui coule dans chaque branche de l'arbre de NA s'asséchera, celui-ci s'affaiblira et mourra. Si vous êtes un habitué d'un groupe, écoutez et appuyez votre RSG. Si vous êtes le RSG de votre groupe, injectez de la vitalité dans notre arbre.

Faisons en sorte que notre arbre soit luxuriant.

RÉGION DE HAWAII

L'idée de créer un comité qui se rend aux CSL et aux groupes pour les appuyer a été abordée relativement à la question susmentionnée. Par appuyer, on entend d'aider à l'organisation de groupes, de comités, d'ateliers, de la structure de service et de mettre la main à la pâte. Les membres d'un tel comité seraient d'anciens serviteurs de confiance provenant de divers niveaux de service. On a pensé que cela serait une bonne façon de faire participer les anciens et de profiter de leur expérience.

Les membres ont exprimé à l'unanimité que le partage d'information est l'un de nos plus grands atouts pour faire le pont entre le service et le groupe d'appartenance.

On a soulevé des idées quant à la création de publications d'Info publique portant sur le service et le membre individuel. Deux sujets utiles d'Info publique seraient « Comment débiter dans le service » et « Les membres des groupes et le service ».

Une autre façon de maintenir un lien ou d'être en communication est de se concentrer sur le service au niveau du RSG lors des événements et des congrès. Parfois, il semble que nous nous concentrons sur les services mondiaux et régionaux, mais que nous oublions de prêter de l'attention au membre individuel ou au RSG. Le RSG est le lien entre les groupes, les CSL et les régions. Les RSG reçoivent de l'information et la transmettent aux groupes. Ce qu'ils communiquent et la façon dont ils le font procurent une certaine continuité et donne de la force au groupe. Afin de combler l'écart, nous devons avoir le même point de départ ou, tout au moins, avoir la même compréhension.

La dernière idée ou discussion que nous avons eue consistait à améliorer la compréhension de la procédure pour répondre aux appels de douzième étape. L'exécution de la douzième étape est l'une de nos plus grandes responsabilités de service envers chacun de nous. La douzième étape est une partie intégrale de la façon dont NA se manifeste à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe. L'interprétation positive du groupe par rapport à l'appel de douzième étape pourrait attirer d'autres membres au service. Quoi qu'il en soit, avant de pouvoir donner du service, les membres doivent savoir comment le faire. Nous devons faire preuve de constance et être sur la même longueur d'onde lorsque nous répondons à un appel de douzième étape. Nous transmettons le message de la douzième étape de diverses façons : une publication d'Info publique ou un dépliant sur la douzième étape nous permettraient de mettre au point un message qui soit plus uniforme et plus direct. Nous comprenons la nature de la douzième étape, mais son exécution de façon uniforme demeure difficile.

Les échanges autour des sujets de discussion ont permis de rapprocher nos membres. Nous estimons qu'il est nécessaire d'accroître la sensibilisation en faisant partie de la solution. Chaque voix compte dans NA et le dialogue entre les dépendants procure le sentiment de participer à la création d'un lien.

RÉGION LONE STAR

Le groupe qui a discuté du deuxième sujet était également formé de 10 à 15 membres dont le temps d'abstinence variait. Ce groupe a choisi de ne rapporter que les commentaires formulés dans les échanges, sans préciser s'il s'agissait d'une affirmation ou d'une question. Nous présentons donc ces commentaires sans ajouter de résumé à la fin.

- « Aborder la spiritualité (la ramener) »
- « Observer la façon dont le service change les gens – la continuité »
- « Exprimer le besoin d'une spiritualité axée sur le progrès »
- « On ne peut forcer les gens à le faire – il faut mener en donnant l'exemple »
- « Concentrons-nous sur le progrès, et non sur les aspects négatifs »
- « La communication des ressources qui sont offertes au dépendant en rétablissement »
- « Je me suis engagé pour de bon quand j'ai commencé à donner du service au CSL »
- « Retransmettre le message à chacun de nous, et non à certains plutôt qu'à d'autres »
- « Le fait de participer me donne de l'information, comme ça je sais comment continuer »
- « Sortir de soi-même et aider les autres »
- « Découvrir différentes perspectives du rétablissement »
- « Commencer à aider en tant que personne à l'accueil. »
- « Partager les accomplissements plutôt que les disputes »
- « L'écriture est une façon efficace et puissante de partager ce qui s'est vraiment passé »
- « Observer le changement qui se produit dans la recherche d'une solution »
- « Vos idées et vos idéaux changent, vous trouvez plus de choses pertinentes et acceptables »
- « Apprendre à simplement se pointer au rendez-vous et grandir grâce à l'exposition à une perspective de plus en plus vaste »
- « Ouvrir les postes de communication avec une 'pierre d'unité,' où l'on organise quelque chose qui peut circuler, être signé, puis retransmis »
- « Nous pouvons être des exemples de rétablissement en nous comportant dignement »
- « Montrer aux gens qu'ils ont le pouvoir de faire un changement positif »

RÉGION NEW JERSEY

Lorsqu'on a demandé ce qu'on pourrait changer au service dans NA pour le rendre plus attrayant aux membres qui n'y participent pas, quelqu'un s'est exclamé : « Rien ! Ne

changez rien du tout. Le service dans NA est très bien tel qu'il est. » Puis quelqu'un a affirmé : « Le service fonctionne. Ce que nous voulons est que davantage de gens y participent. » Quelqu'un d'autre a dit : « Les accros du service s'amuse plus que quiconque. » Puis, quelqu'un a fini par dire : « Nous rendons le service plus attrayant en travaillant notre programme de rétablissement. »

Dans notre région, nous croyons que le parrainage est la clé du service. Ce sont nos parrains et marraines qui nous apprennent à nous rétablir. Ils nous enseignent comment participer au programme de Narcotiques Anonymes. Lorsqu'ils nous apprennent à assumer la responsabilité de servir la fraternité dans le cadre de notre rétablissement, nous servons la fraternité. Il arrive souvent que nous servions la fraternité de la même façon que nos parrains et marraines l'ont fait. S'ils ont servi aux groupes pour le nouveau, mais qu'ils n'ont pas touché aux CSL, nous servons aux groupes pour le nouveau. S'ils nous ont fait découvrir le CSL, nous nous engageons dans le CSL. S'ils ont donné dans H&P, nous donnons dans H&P. S'ils nous ont encouragés à assister à une réunion régionale, nous nous intéressons au travail régional. Pour nous, les parrains et les marraines sont le lien qui nous unit au service. Nous suivons leurs pas.

Dans notre région, nous croyons que le groupe d'appartenance est notre famille, et notre famille établit la norme pour la communauté. Si notre groupe d'appartenance favorise un sentiment de connexité avec d'autres groupes d'appartenance grâce au service au CSL ou au travail dans un comité, nous sommes portés à adopter ce modèle. Si, d'autre part, notre groupe d'appartenance est davantage axé vers son quartier, nous tendrons à l'envisager comme domaine d'activité. Nos groupes d'appartenance sont le pont qui nous mène où nous souhaitons aller.

Dans notre région, nous croyons que c'est aux réunions que l'on fait les premiers pas hors de l'isolement et de l'aliénation de la dépendance. Nous franchissons cette étape avec l'aide de nos parrains et marraines. Nous franchissons ces étapes au groupe d'appartenance. Nous évoluons en fonction de ce qui nous est enseigné. Pour ceux qui ont eu la chance d'être encouragés à évoluer vers une ouverture accrue, le CSL est souvent la première destination dans le service. Quand le CSL nous a accueillis et a pris soin de nous, nous avons commencé à faire l'expérience de l'unité avec autrui. Nous avons fait la connaissance d'autres dépendants hors du contexte des réunions quotidiennes. Cela a pu être difficile au début, mais nous avons appris à aimer ces frères et sœurs du service, de la même façon que nous apprenions à aimer les membres de nos groupes de rétablissement. Nous avons appris à propos des besoins locaux et de la prestation de services locaux. Nous avons appris à collaborer en appuyant les autres dans leurs activités. Nous avons appris à travailler avec les autres et à les respecter. Nous avons appris que nos besoins et désirs personnels ne sont pas toujours les priorités des autres. D'autre part, nous avons appris à ne pas nous sentir menacés ou blessés par cela. L'idée de redonner ce qui nous a si généreusement été donné a souvent pris de nouvelles formes. Il nous était possible d'identifier les besoins et de voir ensemble à ce qu'ils soient satisfaits. Nous avons appris à propos de l'accomplissement et de la réussite. Le service dans le CSL et le travail de comité nous ont aidés à pénétrer un monde plus vaste.

Dans notre région, nous croyons que la survie individuelle et la survie de la fraternité reposent sur notre aptitude à tendre la main et sur notre croissance. Nous croyons que nous nous blessons en nous refermant sur nous-mêmes, en nous isolant. Et nous croyons que nous nous empêchons d'évoluer si nous nous refermons sur nous-mêmes et nous isolons

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence de 2002

en ne fréquentant que des gens que nous connaissons et en participant à des activités qui nous semblent sans risque. Faire un pas vers l'extérieur, courir un risque, donner du service, voilà ce qui nous permet d'évoluer. Parfois ce sont la tension, la douleur, la confusion et le trouble ressentis dans le travail d'équipe de service qui nous font progresser dans notre rétablissement personnel. Nous savons que nous avons besoin des autres pour évoluer et que ce besoin est satisfait lorsque que nous redonnons ce qui nous a si généreusement été donné.

Dans notre région, nous croyons qu'il faut sortir de soi-même et de l'apitoiement dont nous sommes souvent affligés. Nous croyons qu'il faut sortir de soi-même et aller vers le service. Le fait de croire que NA nous a sauvé la vie nous motive à continuer à servir la fraternité. Devenir une partie de la communauté de NA et contribuer au service de façon responsable au sein de notre communauté de NA nous aident à nous rapprocher et à faire partie des plus grandes communautés. Nous passons souvent du CSL au service régional. Certains d'entre nous suivent cette lancée et donnent du service dans notre zone ou à l'échelle mondiale. Nous étendons aussi notre compréhension de nous-mêmes en participant à notre vie de famille ou de couple, à des activités professionnelles, ou comme citoyens dans des communautés locales, provinciales et internationales.

Dans notre région, certains d'entre nous ont découvert que la meilleure chose qu'on puisse faire pour soi est de servir la fraternité.

RÉGION DE PORTO RICO

- A. Renforcer le concept du groupe d'appartenance en aidant les membres au moyen d'ateliers sur le service et l'Info publique, dans le cadre desquels on discutera des avantages du service en tant qu'outil de rétablissement pour les nouveaux comme les anciens.
- B. Les membres des groupes d'appartenance donnent l'exemple du service en appliquant la douzième tradition.
- C. Encourager les membres des groupes d'appartenance à s'intéresser à un comité spécifique du CSL ou de la région (H&P, Info publique, etc.).
- D. Suggérer que le BSM publie de la documentation dans laquelle il explique sa fonction, se rendant ainsi accessible aux individus et aux groupes afin de renforcer les liens qui uniront les membres des groupes d'appartenance au service.

Nous continuerons de discuter de ces sujets dans notre région. Je m'engage à exprimer la conscience des groupes lors de la CSM de 2002, qui est l'expression de l'amour de Dieu, comme le veut la deuxième tradition.

ADDENDA A

Group Treasurer's Workbook (proposed)

Disponible en anglais seulement.

ADDENDA B

Group Treasurer's Workbook (Current version)

Disponible en anglais seulement.

DÉCLARATION DE CANDIDATURE

Cher membre de NA,

Avant que vous remplissiez le formulaire de curriculum vitae, nous aimerions vous dire quelques mots concernant le service au niveau mondial.

Le poste pour lequel vous posez votre candidature demande que vous vous engagiez pour un minimum d'un an, mais il est possible que vous ayez à l'occuper pour la durée maximale de six ans. Cet engagement demande un investissement considérable de temps. Vous pouvez avoir à voyager aussi fréquemment qu'une fin de semaine par mois et, à cela, s'ajoute la semaine de la Conférence. Cela signifie donc que vous serez assez souvent loin de votre famille et de votre travail. Il se peut également que vous ayez à déboursier votre argent durant l'exercice de vos fonctions. À la maison, vous aurez certainement à consacrer une partie de vos moments libres à la lecture et à la rédaction de rapports, et à la discussion des plans et objectifs de votre travail avec d'autres membres. De plus, vous aurez sans doute à participer à des appels conférence qui peuvent durer plusieurs heures.

Afin de fournir à notre fraternité le meilleur service possible, nous vous demandons de réfléchir sérieusement aux responsabilités exigées par le poste de service qui vous intéresse. Vous désirez peut-être consulter votre employeur, votre famille ou votre parrain. En parler à des membres qui ont déjà servi au niveau mondial peut vous éclairer davantage sur ce qu'un tel engagement nécessite. Servir à ce niveau procure de nombreux bienfaits et peut avoir des répercussions profondes sur votre vie et votre rétablissement personnel. Toutefois, cela implique également beaucoup de travail, de temps, de dévouement et de sacrifices personnels.

Le formulaire de curriculum vitae pour la Banque de noms est le même pour tous les postes de la CSM. Les postes à pourvoir à la CSM de 2002 sont les suivants : deux postes au Comité des ressources humaines, deux postes de Comodérateur de la CSM et onze postes au Conseil mondial. Des informations supplémentaires concernant ces postes et le processus qui sera utilisé cette année seront disponibles avant la Conférence. Le CRH proposera des candidats pour les postes du Conseil mondial, du Comité des ressources humaines et de Comodérateurs.

Pour les déclarations de candidatures provenant de régions, les curriculum vitae de service des candidats sont photocopiés et distribués à tous les participants à la Conférence avant les élections. De manière à faciliter ce processus, veuillez utiliser le formulaire qui est fourni à cet effet et ne lui substituez aucun autre. C'est le seul formulaire qui sera inclus à l'ensemble des documents qui seront distribués aux participants à la Conférence. Le formulaire de curriculum vitae pour la Banque de noms est publié dans le *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence*. Vous le trouverez également sur le site Web des Services mondiaux à : www.na.org ou vous pouvez en obtenir une copie du BSM.

DÉCLARATION DE CANDIDATURE

CANDIDAT : (lettres majuscules) _____

PROPOSÉ POUR (poste) : _____

PROPOSÉ PAR : (lettres majuscules) _____

APPUYÉ PAR : (lettres majuscules) _____

SIGNATURE DU PROPOSEUR : _____

SIGNATURE DU SECOND PROPOSEUR : _____

SIGNATURE DU CANDIDAT : _____

(LA SIGNATURE DU CANDIDAT INDIQUE QU'IL ACCEPTE SA MISE EN CANDIDATURE.)

CURRICULUM VITAE POUR LA BANQUE MONDIALE DE NOMS

Veillez écrire en lettres majuscules et retournez le formulaire à :

*Human Resource Panel, NA World Services, Inc.,
PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409*

Renseignements généraux

Veillez indiquer la fonction qui vous intéresse: CM _____ CRH _____ CoMod _____ Projets _____

Nom _____ Nouveau CV _____ CV mis à jour _____

Adresse _____ Ville _____

État (Province) _____ Code postal _____ Pays _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courrier électronique _____

Date d'abstinence _____ Votre région _____

Membre d'associations professionnelles et/ou d'organismes communautaires

Activités/Loisirs

Éducation École econdaire/Collège/ Université fréquentés

Diplômes obtenus

Séminaires/Formation technique

Attestations ou certificats professionnels

Expérience

Expérience de service dans la fraternité

Dates	Durée du mandat	Poste	Groupe/CSL (ASL)/ région/Services mondiaux

Nommez trois (3) collègues de service qui pourraient nous fournir des références

Nom	Adresse	Téléphone	Courrier électronique

Expérience professionnelle

Qu'est-ce que vous aimez le plus faire à votre travail, dans le service et dans la vie en général ?

Qu'est-ce que vous aimez le moins faire à votre travail, dans le service et dans la vie en général ?

De quelle(s) réussite(s) à votre travail, dans le service et/ou dans la vie en général, êtes-vous le plus fier ?

Que croyez-vous pouvoir contribuer aux Services mondiaux ?

Pourquoi le service est-il amusant ?

LANGUES

Langue maternelle : _____

Autres Langues:

_____ Parlée Lue Écrite Traduction
_____ Parlée Lue Écrite Traduction
_____ Parlée Lue Écrite Traduction

Cochez la case :

Communications

- Modérateur
- Journalisme
- Orateur
- Rédaction
- Révision
- Expert en procédures parlementaires
- Relations publiques
- Enseignement
- Arts & Graphiques

Compétences Juridiques

- Médiation
- Attaché au gouvernement
- Rédaction de contrats
- Loi

Informatique

- Réseautage
- Web Master
- Gestion de l'information
- Analyse de systèmes
- Création de pages Web

Gestion d'affaires

- Gestion
- Ressources humaines/Personnel
- Math/statistiques/probabilités
- Administration
- Planification d'événements
- Marketing
- Planification stratégique

Gestion des finances

- Économie et prévisions
- Budgets

Service dans NA

- Appel à l'aide
- Publications
- Politiques
- Traduction
- Congrès
- Hôpitaux & prisons
- Ressources humaines
- Information publique
- Outreach
- Administration
- Conseil mondial

Remarques supplémentaires

Veuillez limiter vos réponses à l'espace fourni.

GLOSSAIRE

Assemblée régionale

Une réunion de RSG et de MCR coordonnée par le CSR afin de discuter des questions touchant à NA partout dans le monde, et habituellement en préparation à la réunion biennale de la CSM. Le délégué régional est parfois élu à l'assemblée.

Banque mondiale de noms

Une banque de curriculum vitae de service de membres de NA décrivant une variété d'expériences de rétablissement et de service, et toutes compétences qui pourraient être utiles à l'exécution de projets au niveau mondial.

Biennal(e)

Qui a lieu tous les deux ans.

BSM (WSO)

Voir Bureau des services mondiaux.

Budget unifié

Le plan financier consolidé pour tous les services mondiaux de NA.

Bureau des services mondiaux (BSM)

Siège social des Services mondiaux de NA, situé à Los Angeles, et ses succursales (Canada, Europe). Il imprime, entrepose, et vend les publications sur le rétablissement de NA, approuvées par la Conférence, ainsi que les manuels de service et autres produits. Il apporte son soutien aux nouveaux groupes de NA et aux communautés de NA en voie de développement et sert de bureau central d'information concernant NA.

CM

Voir Conseil mondial.

Comité des ressources humaines

Il propose à la Conférence des services mondiaux une liste de candidats qualifiés pour les élections aux postes du Conseil mondial, du Comité des ressources humaines et de Comodérateurs. Il se compose de quatre membres élus par la Conférence des services mondiaux.

Comité des services régionaux (CSR)

Un élément de service qui rassemble l'expérience de service des CSL (ASL) avoisinants afin qu'elle serve à leur bien commun et leur permette de s'appuyer mutuellement. Composé de MCR, du délégué régional, de son adjoint et d'autres membres au besoin.

Comodérateurs de la CSM

Ils modèrent la réunion d'affaires de la Conférence des services mondiaux. Au nombre de deux, ils sont élus par la Conférence des services mondiaux.

Conférence des services mondiaux (CSM)

Principal élément de service du niveau mondial. Se réunit aux deux ans pour traiter des affaires de la fraternité. Les membres avec droit de vote sont les DR et les membres du Conseil mondial. Le directeur exécutif du BSM a le droit de parole et la Conférence peut décider de l'accorder à d'autres personnes. L'anglais est la langue officielle de la Conférence.

Rapport sur l'ordre du jour de la conférence de 2002

Conference Report (en anglais seulement)

Un rapport complet de toutes les activités des Services mondiaux destiné aux participants à la Conférence. Les CSR peuvent y inclure des rapports. En général, il est publié deux fois par année et envoyé aux participants à la Conférence et aux abonnés. Le numéro de mars contient habituellement des rapports du Conseil mondial, du CRH et des régions. Il a porté le nom de *Fellowship Report* jusqu'en 1991.

Conseil mondial

Le Conseil mondial est le conseil de service de la Conférence des services mondiaux. Il appuie les efforts de la fraternité de Narcotiques Anonymes afin de fournir à tous les dépendants la possibilité de se rétablir, et supervise les activités des services mondiaux de NA, incluant celles de son principal centre de service, le Bureau des services mondiaux. Le Conseil détient également au nom de la fraternité de Narcotiques Anonymes, les droits des biens matériels et intellectuels de NA, ce qui inclut les publications, les logos, les marques déposées et les copyrights, et ce, conformément à la volonté de la CSM.

CRH

Voir Comité des ressources humaines.

CSM

Voir Conférence des services mondiaux.

CSR

Voir Comité des services régionaux.

Délégué régional (DR)

Délégué d'une région de NA (ou autre élément de service équivalent) à la CSM, avec droit de vote. Responsable de la communication entre sa région et les Services mondiaux tout au long de l'année.

DPIF

Voir Droit de propriété intellectuelle de la fraternité.

DR

Voir délégué régional.

Droit de propriété intellectuelle de la fraternité (DPIF)

Un document décrivant comment les publications et les logos de NA sont gérés et protégés dans le meilleur intérêt de la fraternité dans son ensemble. Contient son propre glossaire de termes. Approuvé par la fraternité en avril 1993.

Forums de zone

Des sessions d'échanges de vues sur le service organisées localement et permettant aux communautés de NA de communiquer, de coopérer et de grandir ensemble. Ils se composent de participants qui proviennent des régions voisines.

Groupe de résolution (GR)

Un groupe de travail créé pour l'année-conférence 1995-1996 afin d'élaborer des résolutions pour les principaux problèmes identifiés par le projet d'inventaire de deux ans. Il était composé de six membres ratifiés par la Conférence.

Groupe de transition

Un groupe de travail créé pour les années-conférence 1996-1998 afin d'élaborer et de soumettre à l'approbation de la Conférence un modèle de structure fondé sur les résolutions approuvées à la CSM de 1996. Il était composé de neuf membres et de deux adjoints ratifiés par la Conférence.

Groupe polyvalent

Le groupe de travail créé pour faciliter le projet d'inventaire de deux ans des Services mondiaux, mené de la CSM de 1993 à la CSM de 1995. Le Groupe polyvalent coordonnait le travail lié à l'inventaire des Services mondiaux, incluant les sondages auprès de la fraternité, les outils d'évaluation des comités et conseils, et les sessions consacrées à l'inventaire à la CSM de 1994. Il était composé de douze membres avec droit de vote : six membres des Comités mondiaux, qui assuraient la communication avec ceux-ci, trois anciens RSR, deux conseillers de service et un directeur du BSM ; et d'un membre sans droit de vote : un employé de longue date du BSM assigné au projet.

GSL

Voir Guide des services locaux dans Narcotiques Anonymes

Guide des services locaux dans Narcotiques Anonymes (A Guide to Local Services in Narcotics Anonymous, en anglais seulement)

Un manuel de service, approuvé en 1997, qui propose aux groupes, aux CSL (ASL) et aux régions de NA, et à leurs comités, des méthodes pour établir et fournir des services locaux.

Guide provisoire de notre structure de service mondial (A Temporary Working Guide to Our World Service Structure, TWGWSS, en anglais seulement)

Une compilation des politiques approuvées par la Conférence des services mondiaux. Il a été publié pour la première fois en 1983 à titre de successeur temporaire de *The NA Tree*, publié pour la première fois en 1976.

Inventaire des services mondiaux

Un projet de deux ans, entrepris à la Conférence des services mondiaux de 1993 selon un plan détaillé approuvé à celle-ci et révisé à la CSM de 1994. La CSM de 1995 a approuvé un nouveau plan pour une phase de résolution et celle de 1997 a approuvé un autre plan pour une phase de transition de deux ans à la CSM de 1997.

Les Douze Concepts de service de NA

Les principes fondamentaux de NA qui guident nos groupes, conseils et comités dans toutes leurs activités de service. Ils ont été approuvés à la CSM de 1992 et ont donné leur nom à un livret offrant un commentaire sur chaque concept.

Les Nouvelles des SMNA

Un bulletin rédigé et envoyé par le Conseil mondial après chacune de ses réunions afin d'informer la fraternité de ses plus récentes activités. Publié en anglais, en français, en allemand, en portugais et en espagnol. Envoyé à tous les participants à la Conférence, aux CSL (ASL) et aux régions.

Les Services mondiaux de Narcotiques Anonymes (SMNA)

Fait référence à Les Services mondiaux de Narcotiques Anonymes inc., qui est le nom légal du Conseil mondial. (Voir la description du Conseil mondial.)

Plan de développement de la fraternité

Une stratégie à long terme des Services mondiaux pour planifier et fournir des services et du soutien à la fraternité, ce qui favorise la continuité et la croissance de Narcotiques Anonymes partout dans le monde.

Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence (ROC)

Une publication qui présente les affaires et les questions qui seront examinées pendant la réunion biennale de la CSM. Elle est distribuée au moins cent cinquante jours (150) avant l'ouverture de la Conférence, et les versions traduites le sont au moins cent vingt jours (120) avant l'ouverture de la Conférence.

Rapport sur l'ordre du jour de la conférence de 2002

Réunion des services mondiaux

Une réunion non officielle tenue entre les Conférences dans le but de favoriser la communication, la discussion et l'apport d'idées et de suggestions.

ROC

Voir Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence.

SMNA

Voir Les Services mondiaux de Narcotiques Anonymes.

The NA Way Magazine

Publié quatre fois par année, *The NA Way Magazine* offre actuellement des articles sur le service, des témoignages de rétablissement, de l'humour et un calendrier d'événements de NA internationaux. Disponible sur demande dans les langues suivantes : anglais, français, espagnol, portugais et allemand.

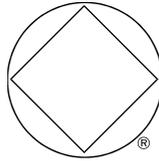
TWGWSS

Voir *Guide provisoire de notre structure de service*.



LES DOUZE ÉTAPES DE NARCOTIQUES ANONYMES

1. Nous avons admis que nous étions impuissants devant notre dépendance, que nous avons perdu la maîtrise de notre vie.
2. Nous en sommes venus à croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison.
3. Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu tel que nous le concevions.
4. Nous avons fait un inventaire moral sans peur et approfondi de nous-mêmes.
5. Nous avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts.
6. Nous avons pleinement consenti à ce que Dieu élimine tous ces défauts de caractère.
7. Nous lui avons humblement demandé de nous enlever nos déficiences.
8. Nous avons dressé une liste de toutes les personnes que nous avons lésées et avons résolu de leur faire amende honorable.
9. Nous avons directement fait amende honorable à ces personnes dans tous les cas où c'était possible, sauf lorsque cela pouvait leur nuire ou faire tort à d'autres.
10. Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et avons promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus.
11. Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu, tel que nous le concevions, le priant seulement pour connaître sa volonté à notre égard et pour obtenir la force de l'exécuter.
12. Ayant connu un éveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message aux dépendants et d'appliquer ces principes à tous les domaines de notre vie.



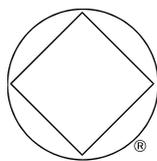
LES DOUZE TRADITIONS DE NARCOTIQUES ANONYMES

1. Notre bien commun devrait passer en premier ; le rétablissement personnel dépend de l'unité de NA.
2. Dans la poursuite de notre objectif commun, il n'existe qu'une autorité ultime : un Dieu d'amour tel qu'il peut se manifester dans la conscience de notre groupe. Nos dirigeants ne sont que des serviteurs en qui nous avons placé notre confiance ; ils ne gouvernent pas.
3. La seule condition requise pour devenir membre de NA est le désir d'arrêter de consommer.
4. Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur des sujets affectant d'autres groupes ou NA dans son ensemble.
5. Chaque groupe n'a qu'un but primordial : transmettre le message au dépendant qui souffre encore.
6. Un groupe de NA ne devrait jamais cautionner, financer ou prêter le nom de NA à des organismes connexes ou à des organisations extérieures, de peur que des problèmes d'argent, de propriété ou de prestige ne nous éloignent de notre but primordial.
7. Chaque groupe de NA devrait subvenir entièrement à ses besoins et refuser toute contribution de l'extérieur.
8. NA devrait toujours demeurer non professionnel, mais nos centres de service peuvent engager des employés spécialisés.
9. NA comme tel ne devrait jamais être organisé ; cependant, nous pouvons constituer des conseils de service ou créer des comités directement responsables envers ceux qu'ils servent.
10. NA n'a aucune opinion sur des sujets extérieurs ; c'est pourquoi le nom de NA ne devrait jamais être mêlé à des controverses publiques.
11. La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame ; nous devons toujours garder l'anonymat personnel au niveau des médias.
12. L'anonymat est la base spirituelle de toutes nos traditions, nous rappelant sans cesse de placer les principes au-dessus des personnalités.

ÉNONCÉ DE LA MISSION DE LA CONFÉRENCE DES SERVICES MONDIAUX

La Conférence des services mondiaux réunit tous les éléments des Services mondiaux de NA dans le but de favoriser le bien commun de NA. La mission de la CSM est d'unir NA mondialement en organisant un événement où :

- Les participants proposent, par voie de consensus, des projets qui favorisent la vision d'avenir des Services mondiaux ;
- La fraternité s'exprime collectivement, par un échange d'expériences, de force et d'espoir sur des questions touchant Narcotiques Anonymes dans son ensemble ;
- Les groupes de NA ont un mécanisme pour guider et diriger les activités des Services mondiaux de NA ;
- Les participants s'assurent que les divers éléments des Services mondiaux de NA demeurent responsables de leurs actes devant les groupes qu'ils servent ;
- Les participants s'inspirent de la joie que procure le service désintéressé et de la conviction que leurs efforts comptent.



LES DOUZE CONCEPTS POUR LE SERVICE DANS NA

(TRADUCTION FRANÇAISE NON APPROUVEE)

1. Afin d'atteindre le but premier de notre fraternité, les groupes de NA se sont unis pour créer une structure de service dont la fonction est de développer, de coordonner et de maintenir des services au nom de NA dans son ensemble.
2. Les groupes sont responsables des services dans NA ; la décision finale en matière de service leur appartient.
3. Les groupes de NA délèguent à la structure de service l'autorité nécessaire à l'accomplissement des fonctions qui lui sont assignées.
4. Dans Narcotiques Anonymes, le leadership efficace est précieux. Lorsqu'on sélectionne des serviteurs de confiance, leur aptitude à diriger devrait être examinée avec soin.
5. Une instance unique, responsable devant la fraternité, devrait être déterminée clairement pour chaque fonction que l'on attribue à la structure de service.
6. La conscience de groupe est le moyen spirituel par lequel nous invitons un Dieu d'amour à influencer nos décisions.
7. Tous les membres d'un élément de service assument une part substantielle de la responsabilité des décisions de cet élément et devraient donc pouvoir participer pleinement à son processus décisionnel.
8. Notre structure de service dépend de l'intégrité et de l'efficacité de nos communications.
9. Avant de prendre une décision, tous les éléments de notre structure de service doivent examiner avec soin tous les points de vue.
10. N'importe quel membre d'un élément de service peut demander réparation d'un tort personnel à cet élément, sans crainte de représailles.
11. Les fonds de NA sont utilisés pour servir notre but premier et doivent être gérés de manière responsable.
12. Conforme à la nature spirituelle de Narcotiques Anonymes, la fonction de notre structure devrait toujours être de servir et non pas de gouverner.

Copyright © 1989, 1990, 1991 par Narcotics Anonymous World Services, Inc. Tous droits réservés.

Les douze concepts pour le service dans NA sont inspirés des douze concepts pour les services mondiaux, publiés par Alcoholics Anonymous World Services, Inc., et ont été développés pour répondre aux besoins spécifiques de Narcotiques Anonymes.